



ADOLPHE JOANNE

GÉOGRAPHIE
DU
TARN

16 gravures et une carte

HACHETTE ET C^{IE}



J. Lafargue

GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DU TARN

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 16 GRAVURES

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE
GÉNÉRAL DE LA FRANCE

CINQUIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1902

Droits de traduction et de reproduction réservés.

TABLE DES MATIÈRES

<p>I Nom, formation, situation, limites, superficie 5</p> <p>II Physionomie générale. 5</p> <p>III Cours d'eau. 8</p> <p>IV Climat. 16</p> <p>V Curiosités naturelles 18</p> <p>VI Histoire. 18</p> <p>VII Personnages célèbres 33</p>	<p>VIII Population, langues, culte, instruction publique. 54</p> <p>IX Divisions administratives. 55</p> <p>X Agriculture. 58</p> <p>XI Industrie, mines. 40</p> <p>XII Commerce, chemins de fer, routes 45</p> <p>XIII Dictionn. des communes 46</p>
--	---

LISTE DES GRAVURES

1	Ponts de Lavaur.	15
2	Le Sidobre : les Trois Fromages.	19
3	Albi.	25
4	Cordes.	27
5	Castres	51
6	Mazamet.	45
7	Porche de la cathédrale d'Albi.	47
8	Statue de La Pérouse, à Albi.	49
9	Burlats sur l'Agout.	51
10	Maison du Grand-Veneur, à Cordes	55
11	Église Saint-Michel, à Gaillac.	54
12	Statue du général d'Hautpoul, à Gaillac.	55
13	Lacaune.	57
14	Église de Lescure	58
15	Église de Lisle.	59
16	Lisle : entrée extérieure de la grande place	61

CARTE DE FRANCE AU 100.000^e

Dressée par le Service vicinal



*Feuilles composant
le département du TARN.*

Les feuilles sont désignées par le nom de la localité la plus importante inscrit dans chaque rectangle.

Prix de chaque feuille. 80 cent. — Pliée et cartonnée. 1 fr. 05
 Prix des 12 feuilles réunies dans une couverture 9 fr. 60

En vente à la Librairie HACHETTE et C^{ie}.

Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus, à Paris.

DÉPARTEMENT DU TARN

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

Le département du Tarn doit son *nom* à une grande et belle rivière qui le traverse, dans sa partie septentrionale, de l'est à l'ouest, puis au sud-ouest, sur une longueur de 109 kilomètres, et qui y baigne Albi, Gaillac, Lisle et Rabastens.

Il a été *formé*, en 1790, de trois diocèses du **Languedoc**, province de 4,150,000 hectares, qui était la plus grande de la France entière après la Guyenne et la Gascogne. Ces trois diocèses étaient celui de Lavaur, et ceux d'Albi et de Castres qui composaient le pays célèbre dans l'histoire sous le nom d'**Albigeois**.

Le Tarn est *situé* dans le midi de la France : un seul département, celui de la Haute-Garonne, le sépare de l'Espagne ; un seul également, l'Hérault ou l'Aude, le sépare de la Méditerranée ; trois le séparent de l'océan Atlantique, Tarn-et-Garonne, Lot-et-Garonne, la Gironde (ou bien la Haute-Garonne, le Gers et les Landes) ; quatre, l'Aveyron, le Cantal, le Puy-de-Dôme et l'Allier (ou Tarn-et-Garonne, le Lot, la Corrèze et la Creuse), le séparent du département du Cher, qui occupe assez exactement le centre de la France ; enfin, sans compter la Seine, sept départements le séparent de Paris : l'Aveyron, le Cantal, la Corrèze, la Creuse, le Cher, le Loiret, Seine-et-Oise. Son chef-lieu, Albi, est à 709 kilomètres au sud de Paris par le chemin de fer, à 650 seulement en

ligne droite. Il est traversé, à 15,568 mètres à l'est d'Albi, à l'est aussi de Castres, et un peu à l'ouest de Mazamet, par le 0° du méridien de Paris. Dans l'autre sens, c'est-à-dire de l'ouest à l'est, et non plus du nord au sud, il est coupé, entre Albi et Carmaux, par le 44° degré de latitude septentrionale : il est donc situé un peu plus près de l'Équateur que du Pôle, qui sont séparés par 90 degrés ou par un quart de cercle. Albi est à peu près sous la même latitude que Mont-de-Marsan, Condom, Lectoure, Montauban, Saint-Affrique, Nîmes, Avignon, Forcalquier, Puget-Théniers ; à peu près sous la même longitude que Saint-Omer, Amiens, Pithiviers, Vierzon, Aubusson, Villefranche-de-Rouergue, Castres, Limoux et Mont-louis des Pyrénées-Orientales.

Le département du Tarn, qui a la forme d'un parallélogramme irrégulier incliné vers le nord-ouest, est *borné* : à l'est, par le département de l'Aveyron ; au sud-est, par celui de l'Hérault ; au sud, par celui de l'Aude ; au sud-ouest et à l'ouest, par celui de la Haute-Garonne ; au nord-ouest, par celui de Tarn-et-Garonne ; au nord, par celui de l'Aveyron. Ses limites sont naturelles ou conventionnelles, c'est-à-dire tracées au hasard, sans souci des obstacles naturels tels que montagnes, ruisseaux, rivières : la principale frontière naturelle est celle que forment, au nord, sur un assez long parcours, le Vieur, puis l'Aveyron, deux rivières qui coulent au sein d'une vallée profonde.

Sa *superficie* est de 578,000 hectares : sous ce rapport, c'est le 57° département de la France ; en d'autres termes, 56 départements sont plus vastes. Sa *longueur*, du nord au sud, du cours du Vieur aux pentes méridionales de la Montagne-Noire, est d'environ 90 kilomètres ; sa *largeur*, sous le parallèle de Cordes, n'est pas tout à fait de 60 kilomètres ; sous celui d'Albi, elle est de plus de 75 ; de 105 sous celui de Lavaur, de 72 à 75 sous celui de Castres ; la plus longue ligne qu'on puisse tirer sur son territoire, de l'ouest-nord-ouest à l'est-sud-est, des bords du Tescounet aux montagnes de Murat, est de 110 à 115 kilomètres. Enfin son *pourtour* est de 560 ki-

lomètres, en ne tenant pas compte d'une foule de sinuosités secondaires.

II. — **Physionomie générale.**

Le département du Tarn est très-accidenté : sur environ 575,000 hectares, 80,000 appartiennent à la plaine, 210,000 à la montagne et 285,000 aux collines : division quelque peu arbitraire, car si la plaine se distingue essentiellement des collines et de la région montagnaise, il est bien difficile de déterminer le point où le coteau cesse d'être coteau pour devenir montagne. Les plaines occupent surtout l'ouest du territoire ; les collines, le nord et le centre ; les montagnes, l'est et le sud.

On sait que les quatre grands massifs ou chaînes de montagnes de la France sont, par ordre d'altitude, les Alpes, les Pyrénées, le Jura, les Cévennes.

C'est à ce dernier système que se rattachent les montagnes du département du Tarn, qu'on peut diviser en monts de Lacaune, Sidobre et Montagne-Noire.

Les **monts de Lacaune**, généralement nus, et presque partout stériles, se lient aux Cévennes de l'Hérault et de l'Aveyron, lesquelles séparent les eaux qui descendent au Tarn (bassin de l'Atlantique) de celles qui se déversent vers l'Orb et dans l'Hérault (bassin de la Méditerranée). Leur cime culminante est en même temps le sommet le plus haut de tout le département du Tarn.

Cette cime culminante (1,266 mètres d'altitude), appelée *Pic de Montalet*, s'élève dans l'espace de coin que le département du Tarn enfonce entre les territoires de l'Hérault et de l'Aveyron, à 4 ou 5 kilomètres en ligne droite au sud-est de Lacaune ; de ses flancs coulent des ruisseaux qui se déversent dans le Viau, tributaire de la Vèbre, ou dans la Vèbre, affluent de l'Agout.

Le Pic de Montalet est voisin, à l'ouest, du *Roc de Montalet*, haut de 1,260 mètres ; au nord-est, il touche presque

le *Montgrand* (1,167 mètres). Plusieurs autres sommets de cette partie des monts de Lacaune dépassent 1,100 mètres : tels sont *Peyre-Blanche* (1,177 mètres) et l'*Écu* (1,187 mètres), tout près de Lacaune, aux sources de Gijou ; le *Bois de Montroucoux* (1,169 mètres), au sud de la route de Lacaune à Brassac ; des monts de 1,169, de 1,165, de 1,182, de 1,158, de 1,164 mètres, peu éloignés de ce groupe supérieur où se dressent le Pic de Montalet, le Roc de Montalet et le Montgrand. Beaucoup d'autres ont plus de 1,000 mètres ; ces montagnes, appartenant aux roches dures qu'on nomme gneiss, schistes, micaschistes, granits, porphyre, etc., s'étendent çà et là en plateaux stériles et d'un aspect triste, ou forment des croupes monotones, glacées pendant la plus grande partie de l'année, de 600, 800, 900 à 1000 mètres ; sur ces froides hauteurs battues des vents, le blé ne vient plus ; il n'y croît que des pommes de terre, du sarrasin ou blé noir, du seigle, de l'orge, de l'avoine ; mais l'abondance des eaux y entretient de vastes pâturages.

Le **Sidobre**, qui n'est qu'une dépendance des monts de Lacaune, est beaucoup moins élevé. C'est un plateau de 500 à un peu plus de 600 mètres d'altitude, séparé des monts de Lacaune par la profonde vallée, ou pour mieux dire par la gorge, où coule la belle rivière d'Agout. Il s'étend des collines de Castres à Brassac, au-dessus de la rive gauche de l'Agout. Cet étrange et pittoresque pays est ainsi décrit par M. Compayré (*Guide dans le Tarn*) : « Le Sidobre est parsemé de blocs de granit gris à mica noir et à grands cristaux de feldspath d'une grande ténacité et très-propre aux constructions monumentales. Ces blocs diffèrent par les formes et par les dimensions ; on en voit d'isolés, déposés les uns sur les autres, ou d'amoncelés en tas extraordinaires dans des ravins profonds et sur les pentes de la vallée de l'Agout. Ces entassements gigantesques offrent le coup d'œil le plus grandiose et le plus surprenant. »

Si les monts de Lacaune sont généralement nus, la **Montagne Noire** est généralement boisée, du moins sur son ver-

sant septentrional, qui appartient entièrement au Tarn. Le versant méridional, au contraire, est si nu que les habitants de la vallée de l'Aude lui ont donné le nom de *Montagne-Blanche*. Si des monts de Lacaunè on passe au Sidobre en traversant la vallée de l'Agout, du Sidobre on passe à la *Montagne-Noire* en traversant la vallée du Thoré. La *Montagne-Noire* s'élève sur le faite qui sépare l'Agout, affluent du Tarn (versant de l'Atlantique), et l'Aude, tributaire de la Méditerranée; elle se dresse au-dessus de Sorèze, de Dourgne, de Mazamet, de Saint-Amans-Soult et de la Bastide, envoyant au Sor et au Thoré, tributaires de l'Agout, un grand nombre de ruisseaux abondants, dont l'un, l'Arnette, met en mouvement les établissements industriels de Mazamet; la plupart de ces intarissables cours d'eau servent à l'irrigation de riches prairies. Cette chaîne est le premier renflement notable des Cévennes à partir du fameux col de Naurouse, par lequel le canal du Midi ou des Deux-Mers passe du versant de l'Atlantique dans celui de la Méditerranée. Son principal sommet, le **Pic de Nore**, haut de 1,210 mètres, appartient par sa cime au département de l'Aude, mais une partie de son versant septentrional est sur le territoire du Tarn, et un grand nombre de sommets voisins qui dépendent du Tarn ont 1,000, 1,100 mètres et plus. Ce Pic de Nore donne son nom à l'une des principales forêts du département, le *Bois de Nore*, au-dessus de Saint-Amans-Soult; les autres forêts de la chaîne sont celles de *Montaud*, de *Cayroulet*, d'*Hautaniboul*, de *Ramondens*, etc.

La région des collines, qui, de même que celles des plaines, n'appartient plus aux roches anciennes, telles que granit, gneiss et micaschistes, se compose essentiellement de calcaires, de grès, de sables du terrain miocène, et un peu de la craie inférieure. Elle est formée de coteaux généralement pittoresques, plantés de vignes et d'arbres fruitiers, au pied desquels serpentent des vallées et des vallons d'une assez grande profondeur. Quant aux plaines, formées par de riches alluvions, elles doivent une fécondité extraordinaire à l'excellence du sol et à la beauté du climat. La vallée du Tarn en aval de Saint-

Juéry, celle de l'Agout à partir de Castres, celle du Dadou inférieur méritent une mention particulière.

III. — Cours d'eau.

Sauf quelques petits torrents du versant méridional de la Montagne-Noire, qui descendent à la Méditerranée par l'Aude, tous les ruisseaux, toutes les fontaines du département gagnent un grand tributaire de l'Atlantique, la Garonne, par le Girou et le Tarn.

La **Garonne** ne touche pas le département du Tarn : au point le plus rapproché, qui est justement la grande ville de Toulouse, ce fleuve en est encore à plus de 20 kilomètres en droite ligne.

La Garonne prend sa source dans les montagnes les plus hautes des Pyrénées, dominées par la Maladetta ou Néthou (3,404 mètres) : sa vallée supérieure, le val d'Aran, bien que tournée vers la France, est une dépendance de l'Espagne. Grossie de la Neste, du Salat, de l'Ariège, elle baigne Toulouse, Agen, Bordeaux, où déjà elle porte de grands navires. Au confluent de la puissante Dordogne, elle prend le nom de **Gironde**, et gagne l'Atlantique par un immense estuaire, qui a 15 kilomètres de largeur, et se termine à Royan, ville de bains de mer fréquentée. Cet estuaire compris, la Garonne a 650 kilomètres de cours dans un bassin de 8,180,000 hectares. Elle roule en moyenne par seconde 1,178 mètres cubes ou 1,178,000 litres d'eau.

Le *Girou* n'est qu'un ruisseau, et pour ainsi dire, un fossé bourbeux que la moindre crue déverse au loin dans les prairies. Il naît dans les alluvions de Puylaurens, passe près de Cuz-Toulza, sépare quelque temps le Tarn de la Haute-Garonne, puis, entrant définitivement dans ce dernier département, va s'unir à un autre ruisseau non moins bourbeux et non moins faible, l'*Hers Mort*, affluent de droite de la Garonne. On estime à 75 kilomètres son cours, dirigé du sud-est au nord-ouest.

Le **Tarn**, une des grandes rivières du bassin de la Garonne, et même de la France entière, a 375 kilomètres de cours, dont 109 dans le département auquel il donne son nom. Il prend son origine dans le département de la Lozère, par 1,550 mètres environ d'altitude, sur le versant méridional de la Lozère, à quelque distance en amont de la petite ville de Pont-de-Montvert. Au-dessous de Florac, il coule au fond de gorges d'une profondeur immense, creusées dans les Causses ou plateaux calcaires du Gévaudan, entre le Causse de Sauveterre, au nord, et le Causse Méjean, au sud ; il s'y augmente de fort belles sources, très-pures, très-abondantes ; aussi est-il abondant et pur quand il entre dans le beau bassin de Millau, où il reçoit la claire Dourbie. Mais, plus bas, le Dourdou et le Rancé, cette dernière surtout, lui versent à la moindre crue des eaux jaunâtres, et il est rarement limpide quand il arrive sur le territoire du Tarn.

C'est au-dessus de Trébas, au confluent du Rancé, par 252 mètres, que le Tarn entre dans le département pour y couler longtemps dans des gorges profondes, tortueuses, rocheuses, schisteuses, où il ne baigne guère que des hameaux et de petits villages, les bourgs ayant été naturellement bâtis sur le plateau au milieu des champs labourables. L'endroit le plus curieux de ces gorges est **Ambialet** : là, le Tarn, qui n'a pas percé un isthme de quelques mètres de largeur, contourne pendant plus de 3 kil. un haut promontoire rocheux, aux bords cultivés, et revient tout près de son point de départ ; un canal, profitant de la différence de pente, coupe cet isthme singulier, et, empruntant à la rivière des eaux rapides, fait marcher les roues d'un moulin. Avec celui de Luzech, formé par le Lot, le « détour » d'Ambialet est le plus remarquable de la France, mais ce dernier site est infiniment plus beau que celui de Luzech.

Ces gorges se terminent au **Saut de Sabo**, cascade située entre le bourg d'Arthez et celui de Saint-Juéry, à six kilomètres en amont d'Albi : cette cataracte, dominée par une grande digue qui, sur les deux rives, dirige les eaux vers

des chenaux d'usines, est un véritable chaos de cascades et de cascatelles, tombant dans des canaux très profonds creusés par l'action des chutes entre de hautes roches schisteuses; le niveau du Tarn s'y abaisse de 18 mètres environ; puis la rivière passe sous le pont élevé qui relie Arthez à Saint-Juéry. Tout à coup les roches disparaissent, et le Tarn entre dans la plaine de l'Albigois, où il coule entre des berges terreuses qui généralement ont une trentaine de mètres de hauteur. Grâce à ces levées naturelles, le Tarn ne peut ravager les fertiles campagnes qu'il traverse, bien que ses crues soient parfois considérables (elles s'élèvent jusqu'à 12 mètres). Désormais peu pittoresque, et presque toujours rougeâtre ou jaunâtre, le Tarn a dans le département une largeur moyenne de 150 mètres avec une profondeur moyenne de 2 mètres 67 centimètres. Il serpente dans une vallée dont la largeur est de 6 à 7 kilomètres, coule sous les ponts élevés d'Albi, où son altitude est de 120 mètres, passe en vue de la haute tour de Castelnau-de-Lévis, à Marsac (pont du chemin de fer d'Albi à Toulouse), à Gaillac, à Lisle-d'Albi, à Rabastens, à Saint-Sulpice-la-Pointe, où il reçoit son plus abondant affluent, l'Agout, par 88 mètres d'altitude, pour entrer bientôt après dans le département de Tarn-et-Garonne. Il baigne Montauban, se grossit de l'Aveyron, arrose les riches campagnes de Moissac et tombe dans la Garonne (rive droite) à 6 kilomètres en aval de cette ville, par 64 mètres au-dessus des mers. Il porte à ce fleuve une masse d'eau qui varie singulièrement suivant les saisons; mais en moyenne, il roule rarement moins de 20 à 25 mètres cubes par seconde; dans les crues, il entraîne des milliers de mètres cubes, mais sa vallée souffre rarement de ses crues, grâce à l'élévation des berges. Il est classé comme navigable pendant 148 kilomètres du Saut de Sabo à son embouchure; en fait, la navigation y est à peu près nulle.

Le Tarn reçoit dans le département deux rivières : le Rancé et l'Agout, — l'une à son arrivée sur le territoire, et l'autre un peu au-dessus de sa sortie, — et des ruisseaux insignifiants n'ayant que peu ou point d'eau en été.

Le *Rancé*, rivière d'un peu plus de 60 kilomètres de cours dans une gorge profonde et sinucuse, vient des Cévennes aveyronnaises; il n'appartient au département du Tarn que dans sa vallée inférieure, et par sa rive gauche seulement, comme limite avec le département de l'Aveyron. Il est avec le Dourdou, et plus que lui, la rivière qui souille les eaux du Tarn dans son cours inférieur.

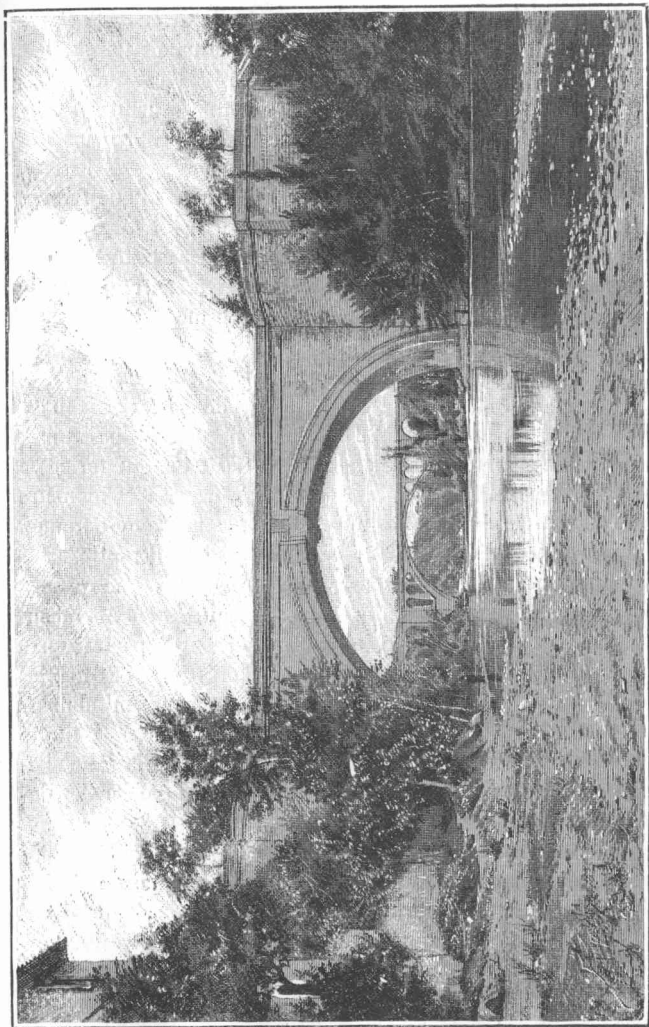
L'**Agout**, rivière abondante, d'un cours d'environ 180 kilomètres, naît dans le département de l'Hérault, au pied d'une cime de 1,126 mètres qui fait partie des monts de l'Espinouse, l'un des massifs des Cévennes: le hameau qui le voit naître s'appelle, comme la montagne, l'Espinouse. Au-dessous de la Salvetat-d'Angles, par 636 mètres, il entre dans le département du Tarn, pour y couler dans des défilés profonds, tortueux, entre les monts de Lacaune et le plateau du Sidobre. Il passe à Brassac, à Ferrières, forme la cascade du *Saut de Luzières*, baigne Roquecourbe, où il fait un détour presque comparable à celui d'Ambialet, puis Burlats. Il quitte les gneiss et les schistes un peu au-dessus de Castres, comme le Tarn un peu au-dessus d'Albi. A Castres, par 160 mètres environ d'altitude, il fait mouvoir un grand nombre de manufactures importantes; puis, coulant dans une vallée qui a généralement de 4 à 5 kilomètres de largeur, il passe successivement devant Vielmur, Saint-Paul-Cap-de-Joux, Lavaur, et se perd à Saint-Sulpice-la-Pointe, par 88 mètres d'altitude, au-dessus d'un pont du chemin de fer de Paris à Toulouse. On estime sa largeur moyenne à 67 mètres, dans un lit encaissé, et on lui donne (peut-être un peu généreusement) un débit de 7 mètres ou 7,000 litres par seconde aux plus basses eaux: si ce chiffre est exact, l'Agout augmenterait le Tarn d'un tiers. Il reçoit la Vèbre, le Gijou, la Durenque, le Thoré, le Sor, le Dadou.

La *Vèbre* passe à Murat, où son altitude est de 810 mètres; long de 32 kilomètres, cet affluent de droite a son confluent en dehors du Tarn, dans l'Hérault, en aval de la Salvetat-d'Angles, par environ 660 mètres. Son tributaire, le *Viau*, passe à Nages.

Le *Gijou* ou *Guyou* (48 kilomètres) descend du massif le plus élevé de tout le département. Près de ses sources, à Lacaune, il est à 750 mètres environ au-dessus des mers. A 3 kilomètres en amont de Gijounet, il forme la *cascade de Gorfuman* ou *du Gour Fumant*; puis il arrose Viane et le charmant vallon de Pierreségade, côtoie le bourg de Lacaze et passe à Vabre; après un cours très-sinueux dans des gorges profondes, il gagne l'Agout (rive droite) en aval de Ferrières.

La *Durenque*, rivière ou plutôt ruisseau de 7 à 8 mètres de largeur, de 32 kilomètres de cours, est un tributaire de gauche qui a son embouchure à Castres.

Le **Thoré**, rivière qui finit par atteindre une largeur de 30 mètres, sort de la Montagne-Noire et sépare d'abord les départements de l'Hérault et du Tarn. Passant bientôt des schistes aux micaschistes et aux gneiss, il longe le pied septentrional de la chaîne, notamment les versants boisés qui portent le nom de Forêt de Nore, et il en reçoit une grande quantité d'eaux vives. Il arrose la Bastide-Rouayroux (350 mètres d'altitude), Lacabarède, Saint-Amans, et reçoit l'Arn et l'Arnette au pied de l'industrielle Mazamet, par environ 200 mètres au-dessus des mers. Plus bas, à Caucalières, il disparaît pendant 800 mètres sous la roche, du moins en temps de sécheresse; en temps de pluie, il passe par-dessus l'obstacle: cette curiosité naturelle se nomme les *Gaunios* ou *Gaurrios*. Le Thoré baigne ensuite la petite ville de la Bruguière. A 4 kilomètres en aval de Castres, cet affluent de gauche verse à l'Agout des eaux d'une certaine abondance en toute saison, après un cours d'un peu plus de 50 kilomètres.—L'*Arn*, et non le *Larn*, comme on le dit et comme on l'écrit à tort, est un torrent de 40 kilomètres de longueur qui a tout son cours dans les gneiss et les micaschistes. Il vient de l'Hérault, du plateau de Saumail, où il naît par environ 1000 mètres; il y coule dans un vallon assez plat. Mais, dès son entrée dans le Tarn, il serpente au fond de gorges très-tortueuses, très-étroites, très-encaissées, très-profondes, où il ne rencontre ni



Ponts de Lavaur.

villages, ni hameaux ; le seul bourg qu'il traverse, Pont-de-l'Arn, est à l'issue même de ces défilés, à une petite distance en amont de son embouchure dans le Thoré. « Il est question de créer dans ces gorges des réservoirs emmagasinant les eaux surabondantes de la saison pluvieuse pour les besoins des usines et pour l'irrigation de la vallée du Thoré. » — L'*Arnette*, et non *la Larnette*, commence dans le département de l'Aude, au pied même du Pic de Nore. C'est un petit torrent très-rapide qui met en mouvement les usines de Mazamet ; il est également question de retenir ses eaux par un barrage. Un de ses affluents, le *ruisseau de la Mole*, forme la *cascade de Linouvre* ou *Ninour*.

Le *Sor*, affluent de gauche qui descend également de la Montagne-Noire, a plus de 60 kilomètres de cours ; ce n'en est pas moins un ruisseau dont la largeur ne dépasse pas 8 mètres, même dans la vallée inférieure. C'est lui qui forme la *cascade de Malamort*. Il baigne Arfons, passe à 1 kilomètre de Sorèze et tout près de Revel, ville de la Haute-Garonne. Après un court trajet dans ce département, il rentre dans le Tarn, y baigne Soual et tombe dans l'Agout à une très-petite distance en amont de Vielmur. Il reçoit les eaux surabondantes de la *Rigole de la Montagne* ; mais, d'autre part, il verse une partie de ses eaux à la *Rigole de la Plaine*. Les Rigoles de la Montagne et de la Plaine sont deux canaux qui alimentent, ainsi que le *bassin de Saint-Ferréol*, situé à la limite des trois départements du Tarn, de l'Aude et de la Haute-Garonne, la navigation du canal du Midi, appelé aussi canal d'Entre-deux-Mers.

Le **Dadou** a, comme l'Agout et le Tarn, sa vallée supérieure dans les gneiss et les micaschistes. Ce tributaire de droite, long d'une centaine de kilomètres, commence près des frontières de l'Aveyron, au-dessus de Saint-Salvy-de-Carcavès, dans des monts de 800 à plus de 900 mètres. D'affluents en affluents, il finit par prendre une largeur moyenne de 50 mètres, dans un lit encaissé. Ses eaux font mouvoir 40 à 50 usines ; elles sont pures, sauf en temps de pluie, lorsque l'*Assou*,

qui coule dans une vallée terreuse, lui verse un tribut fangeux. Le Dadou passe près de Réalmont, à Graulhet, à Briatexte; il a son embouchure dans l'Agout près d'Ambres, entre la ville de Lavaur et la Pointe-Saint-Sulpice.

C'est par l'**Aveyron**, et un peu par le Tescou, que le reste du département porte ses eaux à la rivière de Tarn. L'Aveyron n'a ni sa source ni son embouchure sur le territoire, il lui appartient même très-peu.

Cet affluent de droite du Tarn, peu abondant pour la longueur de son cours (240 kilomètres) et l'étendue de son bassin, prend sa source et a une grande partie de son cours dans le département auquel il donne son nom et où il baigne la haute colline de Rodez et la vallée de Villefranche-de-Rouergue. Au confluent du Viazur, devant le pittoresque bourg de Laguëpie, cette rivière commence à toucher, par la rive gauche, le territoire du Tarn, qu'il sépare de celui de Tarn-et-Garonne, au fond de gorges superbes, admirées des voyageurs qui vont en chemin de fer de Capdenac à Toulouse ou à Montauban. A quelque distance au-dessous du confluent du Cérou devant Lexos, il passe par les deux rives dans Tarn-et-Garonne, pour y serpenter encore dans de magnifiques défilés, en amont et en aval de la ville de Saint-Antonin; puis il rentre dans le Tarn, et cette fois par la rive droite aussi bien que par la rive gauche, mais pour n'y pas rester longtemps; il y coule au pied du rocher de Penne, dont l'aspect pittoresque ne le cède pas à celui de Saint-Antonin. Enfin il quitte définitivement le Tarn, au-dessus de Bruniquel, site également célèbre, et, restant désormais dans Tarn-et-Garonne, gagne la rivière de Tarn entre Montauban et le pied du coteau de la Française. L'Aveyron n'est ni navigable, ni flottable.

Son principal affluent, le **Viazur**, également peu abondant pour la longueur de son cours, qui, par ses sinuosités extraordinaires, dépasse 160 kilomètres, est une rivière très-claire, coulant constamment dans des gorges encore plus belles que les défilés de l'Aveyron, entre des roches et des pentes de gneiss, de schistes, de micaschistes. Sa vallée, on pourrait

presque dire son tortueux précipice, est une des merveilles de la France. Le Viaur, qui atteint une largeur moyenne de 16 mètres, n'a que 47 kilomètres dans le département, rarement par les deux rives, presque partout par la rive gauche, la droite appartenant à l'Aveyron. Il passe à Tanus et au pied des hauteurs escarpées de Pampelonne. Comme l'Aveyron, il n'est ni flottable, ni navigable. Aucun de ses tributaires dans le Tarn ne vaut l'honneur d'être nommé.

Le *Cérou*, tributaire de gauche, a de 8 à 10 mètres de largeur, bien qu'il parcoure 65 à 70 kilomètres. En réalité c'est un ruisseau qui a de la peine à mettre en mouvement toute l'année les roues de 50 à 40 usines. Venu de l'Aveyron, il baigne Carmaux, Monestiès et passe au bas du cône haut de 110 mètres dont le sommet porte les vieilles rues de la pittoresque Cordes. Il tombe dans l'Aveyron en face de Lexos. Il reçoit son principal affluent, le *Ceret*, au-dessous de Monestiès.

La *Vère*, dont le cours, dans ses deux directions principales, est exactement parallèle à celui du Cérou, n'a pas plus de 7 à 8 mètres de largeur dans sa vallée inférieure, qui est pittoresque. Cet affluent de gauche, qui fait marcher plus de 50 usines, passe à Cahuzac-sur-Vère, coule entre les collines de Castelnau-de-Montmiral et celles qui portent la vaste forêt de Grésigne, et baigne le vallon de Puycelci. Cours, 50 kilomètres. La Vère a son embouchure hors du département, en amont et près de Bruniquel.

Le *Tescou*, long d'une soixantaine de kilomètres, passe près de Salvagnac, puis quitte le Tarn pour Tarn-et-Garonne; presque toujours ombragé d'arbres, il va s'unir au Tarn (rive droite) à Montauban, après avoir reçu le *Tescounet*, qui, comme le Tescou, a son cours supérieur dans le Tarn, son cours inférieur dans Tarn-et-Garonne.

IV. — Climat.

Le Tarn étant situé presque à la même distance du Pôle et de l'Équateur, et même un peu plus près de celui-ci, le cli-

mat de ce département appartient à ce qu'on est convenu de nommer la zone tempérée chaude.

Mais la température d'un pays, d'un lieu, ne dépend pas seulement de la latitude. Elle est encore, et surtout, déterminée par l'altitude. Plus un lieu est bas, plus le climat y est doux et constant; plus un lieu est élevé au-dessus des mers, plus le climat y est rude en moyenne, en même temps que brusque et soumis à de rapides alternatives de froid et de chaleur.

Or le Tarn est un département essentiellement accidenté. Son point culminant est à 1266 mètres au-dessus de la mer; son point le plus bas, celui où le Tarn, grossi de l'Agout, sort du territoire, n'est guère qu'à 88 mètres : cette différence de niveau de 1178 mètres établit entre les divers lieux habités une grande variété de températures, depuis le climat très froid des monts de Lacaune, jusqu'au climat tiède et tempéré de la basse vallée du Tarn.

En somme, il y a deux climats dans le Tarn : la partie orientale, qui est la plus élevée, est constituée par des gneiss, des micaschistes, des schistes, roches dures qui ne laissent pas les eaux filtrer dans le sous-sol, et qui, par conséquent, donnent au climat une humidité froide, généralement inconnue dans les pays de roches perméables. Pour ces deux raisons, altitudes considérables, imperméabilité du sol, le Tarn oriental doit être considéré comme appartenant au *climat auvergnat* ou *limousin*, le plus froid des sept entre lesquels on partage ordinairement la France.

Quant à la partie occidentale, qui est peu élevée, et composée de terres perméables, elle jouit d'un climat bien plus doux, le *climat girondin*, qui est celui de Bordeaux ou de Bayonne, et qui est un climat *maritime*. Par opposition aux climats continentaux, âpres, froids et variables, les climats maritimes sont essentiellement tempérés et constants.

Albi, qui fait partie de la moitié « girondine » du département, jouit d'une température moyenne annuelle de 13 degrés, soit 2 degrés et 4 dixièmes de plus que la moyenne de Paris.

Si toute la pluie tombée dans l'année restait sur le sol sans filtrer sous terre et sans s'évaporer dans l'air, Albi aurait, à la fin de l'année, une hauteur d'eau moyenne de 740 millimètres, la moyenne de la France étant de 770. Dans la Montagne-Noire et aux sources du Dadou, cette hauteur dépasse un mètre.

V. — Curiosités naturelles.

Les curiosités naturelles du département du Tarn se trouvent dans la partie orientale du territoire, dans la région du gneiss et du micaschiste : là sont les gorges profondes, et avant tout celles du Viaur, celles du Tarn en amont et en aval d'Ambialet, celles de l'Agout, celle de l'Arn ; là sont les cascades dont nous avons nommé quelques-unes dans l'hydrographie, notamment celle du Saut de Sabo, formée par le Tarn, et la cataracte de Luzières, formée par l'Agout ; là sont les grandes roches, les vastes horizons des monts de Lacaune, les gigantesques entassements du Sidobre, les panoramas de la Montagne-Noire sur les plaines de l'Aude.

A 3 kilomètres au sud de Burlats, le *Rocher Tremblant* de la Roquette, bloc de forme ovale ayant environ 13 mètres cubes, est posé en équilibre sur d'autres rochers, de telle sorte qu'un homme le fait facilement osciller.

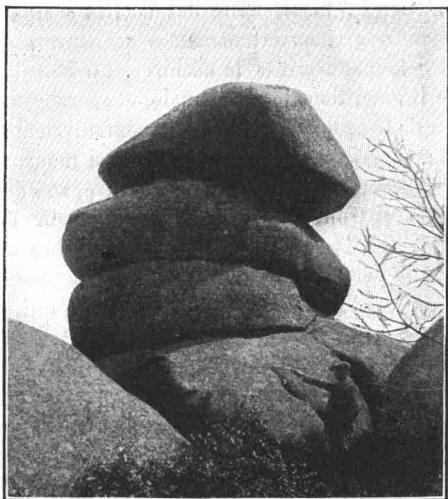
La région occidentale, ou région des Plaines, offre des sites agréables, de fertiles vallées, d'heureux vallons, mais la nature, très-riante, n'y est point grandiose. On y trouve seulement quelques grottes, quelques cascates et de jolis points de vue.

VI. — Histoire.

On ne sait rien de l'origine d'Albi, la seule ville du département du Tarn qui remonte à l'époque celtique ; ce n'est que dans une notice des cités des Gaules qu'on voit figurer pour la première fois son nom (*Civitas Albiensium, Albia, Albiga*). Son territoire avait été compris par Auguste dans la première Aqu-

taine. Castres, dont le nom est la traduction fidèle du mot latin *castra* (camp), ne fut fondé que sur la fin de la domination romaine. Le christianisme fut prêché dans la contrée par saint Clair, qui créa l'évêché d'Albi.

Ainsi que l'Aquitaine, dont il faisait partie, le territoire d'Albi ou l'Albigeois passa de la domination des Romains sous celle des Wisigoths, puis, après la journée de Vouillé, en 507, sous celle des Francs. Mais les Francs ne considérèrent long-



Le Sidobre : — les Trois-Fromages.

temps les provinces situées au midi de la Loire que comme des possessions lointaines : ils conservaient au nord le centre de leur empire ; aussi, dans les partages bizarres faits par les fils de Clovis, puis par les fils de Clotaire I^{er}, des villes et des territoires du Midi étaient-ils annexés aux royaumes de Paris, d'Orléans, de Soissons, de Metz. Chaque fils du conquérant avait voulu, avec sa part du royaume, c'est-à-dire de la Gaule au nord de la Loire, sa part des provinces méridionales, dont la

richesse et le beau climat excitaient les convoitises de tous les princes. L'Albigeois appartient donc d'abord au roi de Metz, Thierry (511), et, dans les guerres que se firent les fils de Clovis et les fils de Clotaire, il se trouva réuni tantôt au royaume d'Austrasie, tantôt au royaume de Neustrie.

L'un des évêques d'Albi les plus renommés, Salvi, ne craignait point de parler sévèrement au roi de Neustrie, Chilpéric I^{er}. Chilpéric, roi barbare qui se piquait d'être savant et poète, lut un jour à Salvi et au célèbre Grégoire de Tours un traité de théologie. Salvi, irrité des doctrines singulières du prince, manifesta si ouvertement ses sentiments qu'il voulait prendre le manuscrit et le déchirer. En 580 il assista au concile de Braine, dans le Soissonnais, et se rangea parmi les défenseurs de Grégoire de Tours, que poursuivaient les calomnies de la trop fameuse Frédégonde. Salvi mourut en 584; le désintéressement dont il avait fait preuve, son dévouement en ces temps si troublés lui valurent l'honneur de devenir l'objet d'un véritable culte : une abbaye célèbre d'Albi prit son nom et le perpétua à travers les âges.

A quelque temps de là, saint Élan ou Alain, qui, selon plusieurs écrivains, est le même que saint Amand, ami de Dagobert, fonda l'église de Lavaur, et Sigebert III d'Austrasie ouvrait un monastère à Castres (647).

Les trois principales villes du département existaient donc déjà; elles eurent à souffrir de la guerre causée par l'invasion des Arabes, puis de la lutte soutenue par Pépin le Bref contre Hunald et Waïfre, qui essayèrent en vain de sauver l'indépendance de l'Aquitaine.

Englobé dans le royaume de Pépin, puis dans le vaste empire de Charlemagne, l'Albigeois reprit, comme toutes les autres provinces, sa vie propre aux neuvième et dixième siècles, lorsque s'établit le système féodal. Le pays forma un comté qui, dès les premières années du dixième siècle, passa dans la maison des comtes de Toulouse. Les comtes avaient des lieutenants ou vicomtes qui se rendirent également indépendants : on remarquait au dixième siècle les familles des vicomtes

d'Albi et des vicomtes de Lautrec. Les chroniques mentionnent aussi les seigneuries de Rabastens, de Saint-Sulpice, de Paulin, et de nombreux châteaux où se cantonnaient les barons batailleurs. Les comtes de Toulouse avaient un palais à Burlats, où brillèrent plusieurs troubadours et où naquit une de leurs plus gracieuses protectrices, Adélaïde de Burlats.

Cependant la maison des vicomtes d'Albi prima les autres, surtout lorsque Raymond-Bernard, dit Trencavel, eut agrandi ses possessions par son mariage avec Ermengarde, sœur de Roger, vicomte de Carcassonne (1062). La famille des Trencavel guerroya contre les comtes de Barcelone; elle va secourir le roi d'Aragon, Alphonse I^{er}, contre les Maures; elle bat monnaie. Bientôt la féodalité ecclésiastique s'enrichit par des legs considérables faits aux évêchés et aux abbayes par la piété des fidèles. Les évêques d'Albi rendaient la justice dans leur ville épiscopale et exerçaient les droits de la souveraineté; le pays se couvrait d'abbayes; l'antique cité de Castres, détruite, se reformait dans le onzième siècle, autour d'une abbaye bénédictine.

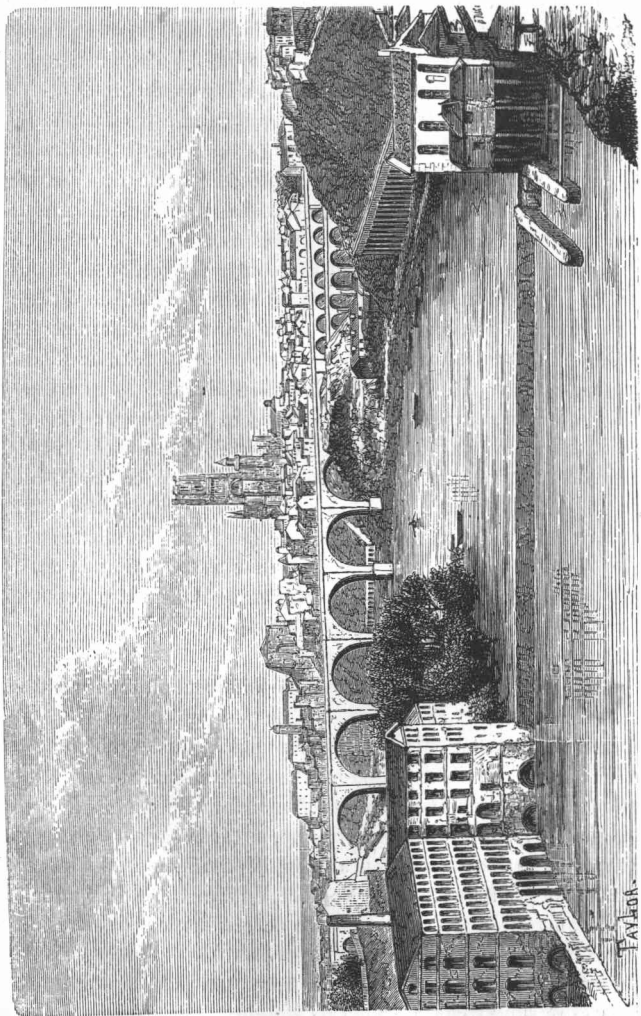
Le mouvement communal n'avait pas, dans le Midi, donné lieu à des luttes aussi violentes que dans les provinces du nord. Une féodalité moins oppressive, des traditions romaines mieux conservées, une longue habitude de la vie municipale, avaient rendu plus facile le retour à cette liberté communale que les villes du nord durent acheter au prix d'une grande effusion de sang. Les villes de l'Albigeois eurent de bonne heure leurs consuls élus, et des actes font mention des bourgeois d'Albi dès l'année 1035. La vie était moins rude dans les cités méridionales, la culture intellectuelle plus répandue, le goût pour la poésie très-vif. Le luxe des seigneurs était partagé par la bourgeoisie, et nulle part l'Église n'avait plus oublié au milieu de ses richesses son vrai rôle et sa mission. Enfin la domination intolérante des Wisigoths ariens, les longs rapports avec les Arabes et l'ignorance populaire n'avaient pas été sans affaiblir les croyances catholiques, que ne recommandaient plus assez les vertus des prêtres, ni sans laisser dans les esprits une confusion, un doute qui favorisèrent le développement d'une

doctrine singulière, le *manichéisme*¹. Ce fut pour les seigneurs fanatiques du nord l'occasion d'entreprendre une croisade tristement fameuse, la croisade contre les Albigeois.

Se rattachant à la doctrine orientale et fort ancienne des deux principes souverains, le bien et le mal, l'hérésie des nouveaux manichéens admettait un dieu mauvais et un dieu bon. Mais elle en tirait des conséquences séduisantes pour une société qui s'indignait de la corruption du clergé. Les sectateurs de la nouvelle doctrine, s'attachant surtout au dieu bon qui avait créé les âmes, les choses spirituelles, se recommandaient par une austérité même excessive. Ils s'appelaient les parfaits, les purs, puis une foule de doctrines particulières vinrent se mêler à celles des manichéens, qu'avaient propagées, au douzième siècle, Henri et Pierre de Brueys. La confusion fut telle dans les esprits qu'on désigna tous ces dissidents du seul nom d'hérétiques Albigeois, quoiqu'ils ne fussent pas cependant plus nombreux qu'ailleurs dans le diocèse d'Albi. Mais l'éloquence de saint Bernard, qui vint prêcher à Albi en 1147, n'ayant pu arrêter les progrès de ces doctrines, le concile de Lombers les condamna toutes (1165) : de là vint l'habitude de les désigner sous le nom du pays où s'était tenu ce concile, premier acte de la résistance organisée par l'Église.

Le clergé, alarmé des progrès de cette hérésie, qui se propageait dans le comté de Toulouse, dans l'Albigeois, dans les vicomtés de Béziers et de Carcassonne, adressa ses plaintes à la fois au pape et aux princes : le pape envoya des moines de l'ordre de Cîteaux, qui vinrent prêcher l'Évangile en grand appareil, montés sur de beaux chevaux accompagnés d'une nombreuse suite. Aussi de telles prédications demeuraient-elles sans effet, et les princes du Midi favorisaient-ils presque ouvertement les sectes nouvelles. Une réforme paraissait donc nécessaire dans la conduite des ordres monastiques, et les dispositions des princes faisaient entrevoir qu'on ne viendrait à bout d'extirper l'hérésie que par la force. Dominique de Gus-

1. Du nom de Manès, qui vivait au troisième siècle de notre ère et qui prétendait avoir perfectionné le Christianisme.



Albi.

man, espagnol qui traversait alors le midi de la France à la suite de son évêque, donna le signal de la réforme en prêchant pieds nus et en préparant l'institution des Frères Prêcheurs destinés à devenir si célèbres. Le pape Innocent III, l'un des pontifes les plus ambitieux et les plus énergiques, donna de son côté le signal de la guerre. Il avait repris les traditions de Grégoire VII, et le maintien de l'unité chrétienne de l'Europe était indispensable à son rêve de théocratie universelle. Aussi, quoique engagé dans des luttes graves contre l'empereur d'Allemagne, somma-t-il Raymond VI, comte de Toulouse, de lui prêter l'appui de la force pour triompher de l'hérésie. Prince débonnaire, Raymond refusa de sévir contre des hommes, ses sujets d'ailleurs, dont il ne comprenait pas nettement les idées, mais qui étaient dociles à son autorité. Le légat du pape, Castelnau, qui se retira en proférant des menaces contre Raymond, périt assassiné sur les bords du Rhône. Aussitôt le Saint-Siège attribua ce meurtre au comte de Toulouse (1208). Innocent III, profitant de ce que le mouvement des croisades était encore dans toute sa ferveur, fit prêcher la guerre sainte contre les Albigeois. Un baron de l'Île-de-France, qui avait aussi des possessions en Angleterre, Simon de Montfort, accepta le titre de chef de l'armée envahissante et l'investiture des territoires qu'il se proposait de conquérir.

Les malheurs de cette guerre, qui fondirent plutôt sur les vicomtes de Béziers et de Carcassonne que sur celle d'Albi, témoignent que cette ville ne renfermait pas le plus grand nombre d'hérétiques. La cité de Béziers fut saccagée et incendiée « tellement qu'il n'y resta chose vivante au monde. » Le vicomte Roger, obligé de capituler dans Carcassonne, ne tarda pas à mourir empoisonné. La maison de Trencavel fut dépouillée de tous ses domaines au profit de Simon de Montfort. En vain Agnès de Montpellier, veuve de Roger, essaya-t-elle de résister dans Castres où elle s'était réfugiée, la terreur répandue par les massacres de Béziers et de Carcassonne était telle que les habitants de Castres se soumirent à Simon de Montfort. Albi reconnut aussi pour maître le chef de la croisade : elle n'eut point à souffrir

des calamités de la guerre, et ses murailles restèrent debout. Mais à Lavaur, Amalric de Montréal, qui défendait la ville au nom de sa sœur Guiraude, veuve du sire de Lavaur, affronta les seigneurs du nord. Il se fiait à la solidité des murailles : en effet, dit l'auteur de l'histoire de la croisade, « Lavaur était une si forte ville que jamais en nul autre royaume homme n'en vit de plus forte en pleine terre avec plus hauts remparts ni fossés plus profonds. » La place n'en fut pas moins prise, et les vainqueurs y commirent d'horribles cruautés. On montre encore non loin du rempart un puits dans lequel, selon la tradition populaire, la veuve du sire de Lavaur fut précipitée avec sa fille par ordre de Simon (1211). Lavaur renfermait de grandes richesses, que Montfort abandonna à Raymond de Salvagnac, marchand de Cahors, pour le rembourser des avances que ce marchand lui avait faites. La forteresse de Rabastens fut aussi enlevée d'assaut, ainsi que celle de Puylaurens, puis le château d'Hautpoul, voisin de Mazamet et qui fut l'un des derniers centres de la résistance des hérétiques dans l'Albigeois.

En 1215, un concile se tint à Lavaur, où le comte de Toulouse devait venir se justifier, et où se rendit aussi Pierre, roi d'Aragon, son allié. La médiation de Pierre d'Aragon n'aboutit pas ; la guerre recommença mais s'éloigna de la vallée du Tarn ; la bataille de Muret (1213), où périt Pierre d'Aragon, ruina les espérances du comte de Toulouse et sembla affermir la domination de Simon de Montfort dans le midi. Mais cette domination était précaire. Les rigueurs d'un tribunal nouveau établi en 1216 pour punir les hérétiques, l'inquisition, ravivèrent la haine des populations contre leurs maîtres étrangers. Toulouse chassa ses oppresseurs et soutint un siège héroïque contre Simon de Montfort, qui périt frappé d'une pierre au front (1218).

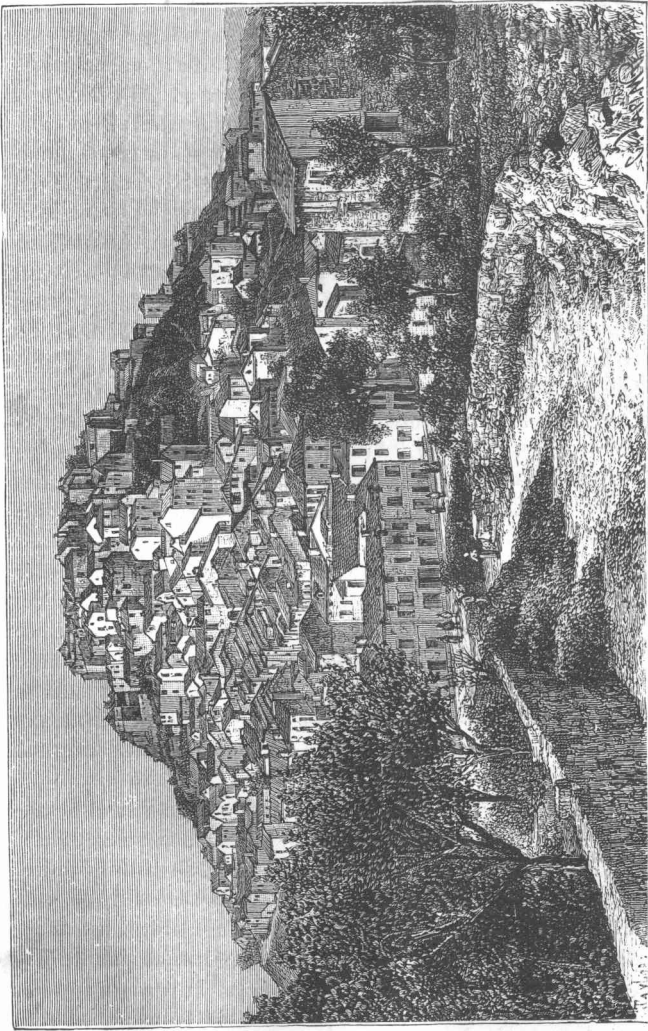
La croisade des Albigeois n'amena pas seulement, comme une véritable invasion, des calamités matérielles ; elle arrêta le progrès intellectuel, et tua, dans sa fleur, la poésie romane, qui chantait sur un ton si gai et si doux, par la bouche des

troubadours. L'Albigeois n'avait pas été étranger au développement de cette littérature de la langue d'Oc, si brillante quand on la compare à la littérature des trouvères du nord, à la langue d'Oil. Les fastes de l'histoire des troubadours gardent la mémoire d'Adélaïs, dame du château de Penne, qui fut chantée par Raymond Jourdain, vicomte de Saint-Antonin. Azemar le-Negro ou le noir, né à Albi, au Castelviel, fut, disent les historiens, « fort civil et beau parleur » : il était le protégé du comte de Toulouse, Raymond VI, qui encourageait aussi le troubadour Raymond de Miraval. Le château de Burlats avait répété les poésies de Marviell. Toutes ces voix s'étaient tues. « On ne pouvait plus aller de château en château chanter des vers, les offrir aux nobles dames. Tout était hérissé et ensanglanté par la guerre¹. »

Après la mort de Simon de Montfort, Albi et son territoire, toujours distincts du comté de Toulouse, reconnurent cependant pour maître le fils de Simon, Amaury. Mais ce dernier, n'ayant point l'énergie de son père et comprenant qu'il ne parviendrait point à établir sa domination sur des pays si hostiles à sa race, céda au roi de France, Louis VIII, les droits qu'il tenait de son père. La couronne de France allait recueillir les fruits de cette sanglante croisade, où elle ne s'était, grâce à la prudence de Philippe Auguste, ni compromise, ni souillée.

Louis VIII vint dans le Midi en 1225 et prit possession d'abord de l'*Albigeois*, qui fut réuni à la couronne bien avant le Languedoc, car le comte Raymond VII tenait toujours Toulouse, et le sort de sa vaste province ne devait être réglé que par le traité de Meaux, en 1229. La paix rétablie permit au pays de réparer ses pertes. Sous l'administration bienfaisante de Raymond VII et de son ministre, Sicard Alaman, puis sous celle d'Alphonse de Toulouse, frère de saint Louis, les villages se rebâtirent, les villes se repeuplèrent, et quelques-unes furent créées ; plusieurs de ces dernières devinrent même florissantes, grâce aux libertés municipales et aux privilèges commerciaux

1. Villemain, *Littérature du moyen âge*.



Cordcs.

que leurs fondateurs leur avaient octroyés. Ces villes neuves, ou *bastides*, étaient construites autant que possible sur un plan régulier ; il en existe une vingtaine dans le territoire actuel du Tarn : *Arthex* (1528), *la Bastide-de-Lévis* (1225), *Beauvais* (1542), *Labessière-Candeil* (1227), *Bonneville*, *Briatexte*, *Cadix*, *Cordes* (1222), encore célèbre par ses maisons gothiques ; *Damiatte* (1295), *Dénat*, *Lisle-d'Albi*, construite en 1250 sur l'emplacement du village de Montaigu ; *Montmiral* (1222), *Pampelonne* (1280), *Réalmont* (1270), *Saint-Jean-de-Rives* (1540), *Saint-Sulpice*, près de Lavaur (1247) ; *Saint-Urcisse* (1256), *Técou* (1277), *Trébas* (?), *Valence-d'Albigeois*, *Venès* (?), *Viane* (?), *Villefranche-d'Albigeois* (1259) et *Viterbe*. Quelques noms furent empruntés à des cités étrangères, tels que Beauvais, fondé par un évêque de Beauvais, Cadix, Cordes (Cordoue), Damiatte (Damiette), Pampelonne (Pampelune), Venès (Venise ?), Viterbe. Il y eut des bastides qui ne prospérèrent point et demeurèrent de petits villages ; l'une d'elles, Bonneville, n'est même qu'un hameau de la commune de Fayssac.

Ce fut à la fin du XIII^e s., en 1282, qu'Albi vit commencer les travaux de sa grandiose cathédrale de Sainte-Cécile, qui durèrent deux siècles. Lavaur, sortie de ses cendres, fut érigée en évêché en 1518. L'abbaye de Castres avait été déjà l'année précédente érigée aussi en évêché. L'Église multipliait ainsi les sièges épiscopaux pour continuer la lutte contre l'hérésie des Albigeois qui, étouffée par la force, conservait encore un grand nombre d'adeptes.

Une apparition des Pastoureaux, bandes étranges et fanatiques qui avaient déjà parcouru la France au treizième siècle, pendant la captivité de saint Louis, et qui, de temps à autre, se montraient en diverses provinces, effraya en 1520 tout l'Albigeois. Les Pastoureaux pénétrèrent dans Albi, dans Gaillac, dans Rabastens, massacrant les juifs et ne vivant que de pillage. Mais ces bandes furent dispersées par les troupes royales. Lorsque la guerre de Cent-Ans renouvela les misères de la France, l'Albigeois dut à sa situation écartée de n'en ressen-

tir que faiblement le contre-coup. Cependant les Grandes Compagnies pénétrèrent dans le pays, et les Routiers assiégèrent Albi en 1362. Ils désolèrent longtemps l'Albigeois, et s'emparèrent de Sorèze en 1377. En 1422, une nouvelle apparition des Routiers, fut suivie d'un nouveau siège d'Albi, mais cette fois encore ces bandes d'aventuriers échouèrent et ne purent que brûler le Castel-Viel.

Le siège épiscopal d'Albi demeurait toujours un des plus renommés de cette région de la France, et l'on y vit s'asseoir deux cardinaux, de la même famille, les deux Louis d'Amboise, l'un frère, l'autre neveu de Georges d'Amboise, le célèbre ministre du roi Louis XII. Ce fut Louis I^{er} d'Amboise qui fit la consécration solennelle, en 1510, de la cathédrale d'Albi.

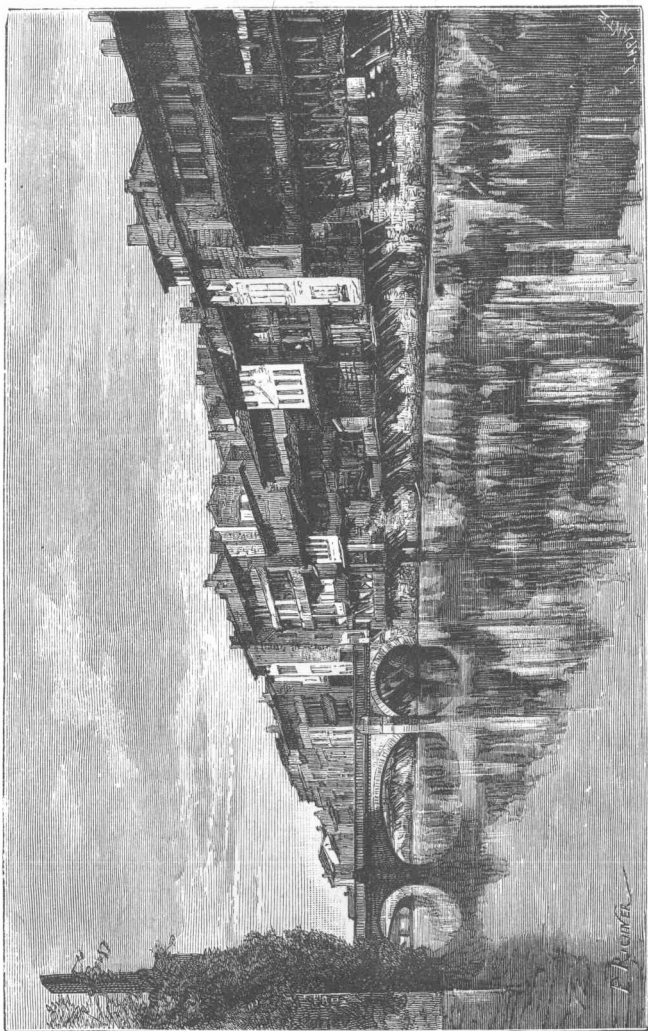
En dépit de l'Inquisition et des efforts des évêques, l'esprit des populations n'en restait pas moins sourdement hostile à la religion catholique. Aussi la réforme de Calvin trouva-t-elle un terrain excessivement favorable dans l'Albigeois pour se développer. Si la ville d'Albi ne se laissa pas entraîner par le mouvement calviniste, la ville de *Castres* le suivit avec ardeur. Dès 1561, les protestants s'emparent des églises, détruisent les autels et les images, chassent les religieux de leurs couvents. Ils dominent aussi à Rabastens, à Réalmon, à Puylaurens, à Mazamet ; ils s'emparent de Lavour. La réaction ne tarde pas à éclater, et à Gaillac les catholiques massacrent un grand nombre de religionnaires (1562). Les protestants se vengent par le massacre de prisonniers faits au château de Lacaze.

A chaque reprise des guerres civiles, la lutte recommençait dans les villes de l'Albigeois. Castres devint bientôt une sorte de capitale pour les protestants du Midi, et leurs députés s'y constituèrent en cour souveraine pour rendre la justice aux réformés. Sous le règne d'Henri III, le théâtre de la grande guerre se rapprocha de l'Albigeois. Le roi de Navarre, Henri de Bourbon, tenait sa cour depuis 1579 à Nérac ; le vicomte de Turenne, son lieutenant général dans l'Albigeois, occupait Castres, où Henri se rendit lui-même en 1585, et ce prince était déjà populaire dans le pays quand la mort d'Henri III, en 1589,

Le fit roi de France. Cependant les villes d'Albi et de Lavaur, restées dévouées à la Ligue, ne se soumirent qu'en 1595. L'édit de Nantes, rendu par Henri IV (1598) instituait dans plusieurs villes un tribunal dont les juges étaient la moitié catholiques et l'autre moitié protestants: c'est ce qu'on appelait les Chambres de l'Édit. Une de ces Chambre fut établie à Castres, ville désignée par son obstination à soutenir la cause des réformés.

Les guerres religieuses, qui paraissaient terminées, recommencèrent pourtant sous Louis XIII. Le duc de Rohan, en 1621, réveilla les défiances des protestants, les réorganisa, et les villes de Castres, de Puylaurens, de Sorèze, de Saint-Paul, de Mazamet, lui obéirent. Les troupes royales entrèrent dans l'Albigeois, en 1625, sous les ordres du maréchal de Thémynes, et ravagèrent tout le pays. Autour de Castres, disent les relations du temps, le dégât fut si bien exécuté qu'on ne laissa debout ni arbre, ni maison, ni souche de vigne, ni épi de blé. Le duc de Rohan était alors en Bas-Languedoc, mais la duchesse animait les habitants de Castres. Quand l'armée royale parut devant la ville, cette femme intrépide était malade. Elle se fit porter dans une chaise découverte à la porte de Lalbenque, où l'attaque avait lieu; tout le monde prit les armes sans considération de profession, d'âge ni de sexe. Le maréchal de Thémynes fut obligé de s'éloigner de Castres, qui, du reste, ne tarda pas à reconnaître l'autorité royale. En 1627, le prince de Condé s'empara de Réalmont, où un grand nombre d'habitants furent mis à mort. Enfin la prise de la Rochelle, en 1628, découragea les Réformés, et la paix d'Alais (1629) rendit le calme à cette contrée, qui ne devait plus être troublée par la guerre.

Les dissidences religieuses avaient au moins eu un résultat favorable pour la ville de Puylaurens, où les Calvinistes avaient fondé, vers la fin du xvi^e siècle, un collège ou académie. Cette institution, devenue florissante, rivalisait avec celle de Montauban: des chaires de théologie, d'hébreu, de grec y avaient été établies. Une louable émulation s'empara des catholiques, et les bénédictins fondèrent le collège de Sorèze, qui, tout en changeant plusieurs fois de direction, maintint sa célébrité et qui,



Castres.

dans notre siècle, fut la studieuse retraite de l'éminent prédicateur dominicain Lacordaire.

Mais l'académie de Puylaurens ne put survivre à la révocation de l'Édit de Nantes. Sa suppression fut une des premières mesures de proscription ordonnées par Louis XIV. Une année même avant la révocation de l'Édit, le culte protestant avait été interdit par le parlement de Toulouse dans la ville de Castres. Les persécutions amenèrent une nombreuse émigration, qui porta un coup funeste à la plupart des villes de la vallée du Tarn. Cependant la religion protestante se maintint dans la contrée en dépit de la surveillance qui avait été organisée. L'évêché d'Albi avait été, dès 1678, érigé en archevêché, et le catholicisme, appuyé sur l'autorité royale, essaya de regagner le terrain perdu pendant les guerres de religion. Il n'y réussit point partout, car le protestant Calas, qui donna lieu à un procès si inique, était né à Lacabarède, petite ville du pays castrais, et la famille Sirven donna aussi, au xviii^e siècle, aux juges de Mazamet, l'occasion de satisfaire la haine profonde que les protestants leur inspiraient.

Toutefois l'éloignement du théâtre des grandes guerres de Louis XIV et de Louis XV permettait à l'industrie et au commerce de prospérer. Mazamet fabriquait des papiers, Lavour des soieries, Castres des draps. Le commerce des vins faisait la richesse de Gaillac. Au moment de la Révolution de 1789, Castres était, comme aujourd'hui, la ville la plus peuplée de l'Albigeois, aussi fut-elle choisie pour le chef-lieu du département du Tarn ; mais, au bout de quelques années, le siège de l'administration fut transporté à Albi, où il est resté. Castres répara grandement ce dommage par les progrès étonnants que fit son commerce de draps qui l'a placé au rang des principales villes manufacturières de la France. Ajoutons aussi que le goût des études littéraires s'y est conservé plus que dans les autres villes du département, et qu'une société savante a pu s'y former pour l'étude de l'histoire et de l'archéologie du pays castrais. Albi, qui a conservé son archevêché, est resté la ville catholique, tandis que Castres demeure la ville protestante.

VII. — Personnages célèbres.

Sixième siècle. — SAINT SALVI, évêque d'Albi, né dans cette ville, mort en 584.

Septième siècle. — SAINT DIDIER, évêque de Cahors, habile architecte, né à Albi, mort en 654.

Douzième siècle. — ADÉLAÏDE DE BURLATS, dont les troubadours ont chanté la beauté et dont l'histoire raconte le courage, née à Burlats, où elle mourut en 1200.

Treizième siècle. — GUILLAUME DE PUYLAURENS, né à Puy-laurens, chapelain de Raymond VII, auteur d'une *Chronique de la Guerre des Albigeois*, mort après 1295.

Seizième siècle. — AUGER GAILLARD, né à Rabastens, le dernier troubadour. — PIERRE ANTÉSIGNAN, né vers 1550 à Rabastens, grammairien, helléniste. — PIERRE GILLES, né à Albi (1490-1555), publia des ouvrages d'histoire naturelle et de linguistique. — ODET DE FOIX, seigneur de Lautrec, prit une grande part aux guerres d'Italie sous Louis XII et François I^{er}, mort en 1528. — JEAN DE CORAS, juriconsulte protestant, né à Réalmont en 1515, massacré à Toulouse en 1572.

Dix-septième siècle. — DAVID DEFOS (1570-1650), né à Castres, auteur d'un *Traité sur le comté de Castres*. — RAPIN PAUL DE THOIRAS, né à Castres (1661-1725), écrivain calviniste, a publié une *Histoire d'Angleterre*. — L'abbé CLAUDE BOYER (1618-1698), né à Albi, poète et prédicateur. — ABEL BOYER (1664-1729), né à Castres, auteur d'une grammaire et d'un dictionnaire de la langue anglaise. — PAUL PÉLISSON (1624-1693), littérateur, né suivant les uns à Castres, suivant les autres à Béziers. — ANDRÉ DACIER, né à Castres (1651-1722), traducteur de chefs-d'œuvre de l'antiquité classique. — ALEXIS LITTRÉ (1658-1725), médecin anatomiste, né à Cordes.

Dix-huitième siècle. — DOM VAISSETTE, né à Gaillac (1685-1756), et CLAUDE DE VIC, né à Sorèze (1670-1754), bénédictins, auteurs de l'*Histoire du Languedoc*, véritable monument d'érudition. — ANTOINE GAUBIL (1689-1759), savant jésuite, né à Gaillac. — ANTOINE TOURON, né à Graulhet

(1686), dominicain, écrivit la vie de saint Thomas d'Aquin et de saint Dominique. — L'abbé SABATIER (1742-1817), né à Castres, érudit. — JEAN-BAPTISTE GIBRAT (1727-1805), né à Gaillac, auteur d'hymnes et d'un traité de géographie ancienne. — L'abbé DE FONTENAY (1737-1806), écrivain, né à Castelnau-de-Brassac. — LA PÉROUSE, marin, né près d'Albi en 1741, se perdit en 1788 dans un voyage de découvertes en Océanie. — JEAN-JOSEPH D'HAUTPOUL, né au château de Salettes (1754-1807), commune de Cahuzac, général de cavalerie sous le premier Empire, tué à Eylau.

Dix-huitième et dix-neuvième siècles. — SOULT, duc DE DALMATIE (1769-1851), maréchal de France, président du conseil des ministres sous le règne de Louis-Philippe, né à Saint-Amans-la-Bastide. — MAURICE DE GUÉRIN (1810-1859), littérateur, né au château du Cayla, commune d'Andillac, ainsi que sa sœur EUGÉNIE (1805-1847), immortalisée par ses lettres et son *Journal*. — Le marquis DE LAS CASES, né au château de Las Cases, commune de Blan (1766-1842), compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène et auteur du *Mémorial de Sainte-Hélène*. — RIGAL (1755-1823), médecin, né à Cussac, commune de Saint-Grégoire, mort à Gaillac, où il a un magnifique tombeau. — PHILIPPE PINEL (1746-1826), célèbre médecin aliéniste, né à Saint-Paul. — ANTOINE PORTAL, né à Gaillac (1742-1831), médecin, membre de l'Académie des sciences, professeur au Collège de France et au Muséum. Il contribua à la fondation de l'Académie de Médecine, dont il fut nommé président à vie. — AZAÏS (1736-1845), philosophe et moraliste, né à Sorèze. — CHARLES BLANC (1813-1882), écrivain, critique d'art, né à Castres.

VIII.— Population, langues, culte, instruction publique.

La population s'élève, d'après le recensement de 1896, à 559,827 hab. A ce point de vue, c'est le 47^e départ. Le chiffre des hab. divisé par celui des hect. donne environ 59 hab. par 100 hect. ou par kil. carré : c'est ce qu'on nomme la *population spécifique*. Sous ce rapport, c'est le 45^e dép. La

France entière ayant 72 hab. par kil. carré, il en résulte que le Tarn renferme, à surface égale, 13 hab. de moins que l'ensemble de notre pays.

Depuis 1801, date du premier recensement officiel, le Tarn a gagné 70,799 hab.

Les habitants des campagnes parlent un patois qui n'est que l'ancienne langue romane.

Presque tous les habitants sont catholiques. On n'y compte, en effet, que 17,000 protestants environ.

Le nombre des *naissances* a été, en 1900, de 6,401 (plus 280 mort-nés); celui des *décès*, de 6,958; celui des *mariages*, de 2,506. — La *vie moyenne* est de 37 ans 2 mois.

Le *lycée* d'Albi a compté, en 1899, 270 élèves; les *collèges communaux* de Castres et Gaillac, 507; les *collèges de jeunes filles* d'Albi et de Castres, 245; 969 *écoles primaires*, 44,642; 46 *écoles maternelles*, 4,689 enfants. Il existe en outre : une *école secondaire de jeunes filles*, à Albi; 6 *établissements secondaires libres* à Albi, Ambialet, Dourgne, Gaillac, Sorèze et Valence; des *écoles normales primaires d'instituteurs et d'institutrices* à Albi; une *école primaire supérieure* (annexée au collège) à Castres.

Le recrutement en 1899 a donné les résultats suivants :

Ne sachant ni lire ni écrire.	115
Sachant lire seulement.	45
Sachant lire et écrire	44
Ayant une instruction primaire plus développée.	2,611
Bacheliers ès lettres ou ès sciences.	53
Dont on n'a pu vérifier l'instruction	»

IX. — Divisions administratives.

Le département du Tarn forme : le diocèse d'Albi; — les 7^e et 8^e subdivisions de la 16^e région militaire (Montpellier). — Il ressortit : — à la Cour d'appel de Toulouse; — à l'Académie de Toulouse; — à la 16^e légion *bis* de gendarmerie (Perpignan); — à la 9^e inspection des ponts et chaussées; — à la 25^e conservation des forêts (Carcassonne); — à la 9^e région agricole (Sud central); — à l'arrond. minéralogique de Rodez

(division du Sud-Ouest). — Il comprend 4 arrond. (Albi, Castres, Gaillac, Lavaur), 56 cant., 521 com.

Chef-lieu du département : ALBI.

Chefs-lieux d'arrondissement : ALBI, CASTRES, GAILLAC, LAVAUR.

Arrondissement d'Albi (9 cant.; 94 com.; 100,546 h.; 142,906 hect.).

Canton d'Alban (7 com.; 8,522 h.; 18,151 hect.). — Alban — Curvalle — Massals — Miolles — Paulin ou Paulinet — Saint-André — Teillet.

Canton d'Albi (17 com.; 51,525 h.; 25,550 hect.). — Albi — Arthes — Carlus — Castelnau-de-Lévis — Fréjairolles — Garric (Le) — Lescure — Mailhoc — Marssac — Milhavet — Puygouzon — Rouffiac — Saint-Sernin-lès-Mailhoc — Saliès — Sequestre (Le) — Terssac — Villeneuve-sur-Vère.

Canton de Carmaux (6 com.; 14,971 h.; 5,479 hect.). — Blaye — Carmaux — Labastide-Gabause — Rosières — Saint-Benoît-de-Carmaux — Taix.

Canton de Monestiés (10 com.; 6,407 h.; 18,695 hect.). — Combefa — Laparrouquial — Monestiés — Montirat — Narthoux — Saint-Christophe — Salles — Ségur (Le) — Trévien — Virac.

Canton de Pampelonne (9 com.; 8,009 h.; 16,027 hect.). — Almayrac — Jouqueviel — Mirandol-Bourgnounac — Montauriol — Moularès — Pampelonne — Sainte-Gemme — Tanus — Tréban.

Canton de Réalmont (16 com.; 10,189 h.; 22,976 hect.). — Dénat — Fauch — Labastide-Dénat — Laboutarié — Lamillarié — Lomers — Orban — Poulan-Pouzols — Réalmont — Ronel — Roumégoux — Saint-Antonin-de-Lacalm — Saint-Lieux-Lafenasse — Sieurac — Terre-Clapier — Travet (Le).

Canton de Valderiès (7 com.; 5,218 h.; 5,454 hect.). — Andouque — Crespinet — Saint-Grégoire — Saint-Jean-de-Marcel — Saussenac — Sérénac — Valderiès.

Canton de Valence-d'Albigeois (14 com.; 8,249 h.; 17,494 hect.). — Assac — Cadix — Courris — Dourn (Le) — Faussergues — Fraissines — Lacapelle-Pinet — Lédas-et-Penthiès — Padiès — Saint-Cirgue — Saint-Julien-Gaulène — Saint-Michel-Labadié — Trébas — Valence-d'Albigeois.

Canton de Villefranche-d'Albigeois (8 com.; 7,956 h.; 15,707 hect.). — Ambialet — Bellegarde — Cambon — Cunac — Marsal — Mouziès-Teulet — Saint-Juéry — Villefranche-d'Albigeois.

Arrondissement de Castres (14 cant.; 94 com.; 135,930 h.; 225,004 hect.).

Canton d'Anglés (5 com.; 2,912 h.; 11,541 hect.). — Anglés — Lamontclarié — Lasfaillades.

Canton de Brassac (5 com.; 8,762 h.; 16,908 hect.). — Bez (Le) — Brassac — Cambounés — Castelnau-de-Brassac — Margnès (Le).

Canton de Castres (4 com.; 29,849 h.; 11,885 hect.). — Castres — Laboulbène — Navès — Saix

Canton de Dourgne (15 com. ; 10,433 h. ; 21,343 hect.). — Arfons — Belleserre — Cahuzac — Cammazes (Les) — Dourgne — Durfort — Garrevaques — Lagardiolle — Massaguel — Palteville — Saint-Amancet — Saint-Avit — Sorèze — Soual — Verdalle.

Canton de Labruguière (6 com. ; 6,347 h. ; 12,096 hect.). — Escoussens — Labruguière — Lagarrigue — Saint-Affrique — Valdurenque — Viviers-les-Montagnes.

Canton de Lacaune (8 com. ; 10,012 h. ; 25,216 hect.). — Berlats — Escroux — Espérausses — Gijounet — Lacaune — Nages — Senaux — Viane.

Canton de Lautrec (10 com. ; 7,266 h. ; 17,615 hect.). — Brousse — Jonquières — Lautrec — Montdragon — Montpinier — Peyregoux — Puycaulvel — Saint-Genest-de-Contest — Saint-Julien-du-Puy — Venès.

Canton de Mazamet (10 com. ; 22,762 h. ; 25,569 hect.). — Aigüefonde — Aussillon — Boissezon — Caucalières — Mazamet — Payrin-Augmontel — Pont-de-Larn — Rialet (Le) — Saint-Salvy-de-la-Balme — Vintrou (Le).

Canton de Montredon-Labessonnié (4 com. ; 6,205 h. ; 17,340 hect.). — Arifat — Montcouyol — Montredon-Labessonnié — Rayssac.

Canton de Murat-sur-Vèbre (3 com. ; 3,873 h. ; 12,365 hect.). — Barre — Cabannes — Murat-sur-Vèbre.

Canton de Roquecourbe (6 com. ; 5,036 h. ; 9,702 hect.). — Burlats — Lacrouzette — Montfa — Roquecourbe — Saint-Germier — Saint-Jean-de-Vals.

Canton de Saint-Amans-Soult (6 com. ; 9,203 h. ; 16,287 hect.). — Labastide-Rouairoux — Lacabarède — Rouairoux — Saint-Amans-Soult — Saint-Amans-Valtoret — Sauveterre.

Canton de Vabre (6 com. ; 8,112 h. ; 17,615 hect.). — Ferrières — Lacaze — Masnau (Le) — Saint-Pierre-de-Trivisy — Saint-Salvi-de-Caravès — Vabre.

Canton de Vielmur (8 com. ; 5,158 h. ; 7,587 hect.). — Carbes — Cuq — Fréjeville — Guitalens — Lalbarède — Sémalens — Serviès — Vielmur.

Arrondissement de Gaillac (8 cant. ; 76 com. ; 56,312 h. ; 127,200 hect.).

Canton de Cadalen (7 com. ; 4,554 h. ; 11,767 hect.). — Aussac — Cadalen — Fénols — Florentin — Labessière-Candeil — Lasgrais — Técoü.

Canton de Castelnau-de-Montmiral (12 com. ; 7,679 h. ; 22,281 hect.). — Alos — Andillac — Cahuzac-sur-Vère — Campagnac — Castelnau-de-Montmiral — Larroque — Montels — Puyceci — Saint-Beauzile — Sainte-Cécile-du-Cayrou — Verdier (Le) — Vieux.

Canton de Cordès (18 com. ; 7,469 h. ; 16,806 hect.). — Amarens — Bournazel — Cabannes (Les) — Campes — Cordes — Donnazac — Frausseilles — Labârthe-Bleys — Lacapelle-Ségalar — Livers-Cazelles — Loubers — Mouzièys-Panens — Noailles — Saint-Marcel — Saint-Martin-Laguèpie — Souel — Tonnac — Vindrac-Alayrac.

Canton de Gaillac (12 com. ; 14,360 h. ; 16,747 hect.). — Bernac — Brens — Broze — Castanet — Cestayrols — Fayssac — Gaillac — Labastide-de-Lévis — Lagrave — Montans — Rivières — Senouillac.

Canton de Lisle (3 com.; 5,229 h.; 15,615 hect.). — Lisle — Parisot — Peyrole.

Canton de Rabastens (6 com.; 8,092 h.; 15,745 hect.). — Coufouleux — Grazac — Loupiac — Mézens — Rabastens — Roquemaure.

Canton de Salvagnac (8 com.; 4,886 h.; 12,505 hect.). — Beauvais — Lasclottes — Montdurausse — Montgaillard — Montvalen — Saint-Urcisse — Salvagnac — Tauriac.

Canton de Vaour (10 com.; 4,045 h.; 15,484 hect.). — Itzac — Marnaves — Milhars — Montrozier — Penne — Ratayrens — Riols (Le) — Roussayrolles — Saint-Michel-de-Vax — Vaour.

Arrondissement de Lavaur (5 cant.; 57 com.; 47,059 h.; 81,106 hect.).

Canton de Cuq-Toulza (11 com.; 4,620 h.; 10,764 hect.). — Aguts — Algans — Cambon — Cuq-Toulza — Lacroisille — Maurens-Scopont — Montgey — Mouzens — Péchaudier — Puéchoursi — Roquevidal.

Canton de Graulhet (7 com.; 11,760 h.; 12,098 hect.). — Briatexte — Busque — Graulhet — Missècle — Moulayrés — Puybegon — Saint-Gauzens.

Canton de Lavaur (19 com.; 16,589 h.; 27,149 hect.). — Ambres — Banières — Belcastel — Garrigues — Giroussens — Labastide-Saint-Georges — Lacougotte-Cadoul — Lavaur — Lugan — Marzens — Montcabrier — Saint-Agnan — Saint-Jean-de-Rives — Saint-Lieux-lès-Lavaur — Saint-Sulpice — Teulat — Veilhès — Villeneuve-lès-Lavaur — Viviers-lès-Lavaur.

Canton de Puylaurens (10 com.; 8,175 h.; 14,617 hect.). — Appelle — Bertre — Blau — Cambounet — Lempaut — Lescout — Poudis — Puylaurens — Saint-Germain-des-Prés — Saint-Sernin-lès-Lavaur.

Canton de Saint-Paul-Cap-de-Joux (10 com.; 5,897 h.; 14,504 hect.). — Cabanès — Damiatte — Fiac — Magrin — Massac — Prades — Pratiel — Saint-Paul-Cap-de-Joux — Teyssode — Viterbe.

X. — Agriculture.

Sur les 578,000 hectares du département, on compte :

Terres labourables	310,645 hectares.
Prés et herbages	42,567
Vignes	22,845
Bois	77,677
Landes	57,056

En 1900, on comptait dans le département : 16,627 chevaux, 2,067 mulets, 4,865 ânes, 156,652 animaux de l'espèce bovine, 569,992 moutons (8,256 quintaux de laine en 1900), 129,240 porcs et 4,790 chèvres. Les *bêles à cornes* appartiennent aux quatre races d'Anglès, de Salers (principalement dans l'arrondissement d'Albi), gasconne et agenaise. La vallée de l'Agout engraisse des bœufs et des moutons qui s'exportent dans les Pyrénées. Dans les cantons de Lacaune et de Murat, le lait de brebis sert à fabriquer

une espèce de *fromage* analogue à celui de Roquefort. On élève une assez grande quantité d'*oies* dans les arrondissements d'Albi, de Castres et de Lavaur, des dindons dans celui de Gaillac. La sériciculture a produit, en 1900, 9,508 kilog. de cocons; l'apiculture, en 1900 (12,894 ruches), 72,467 kilog. de miel et 19,949 de cire. L'arrondissement de Lavaur (nombreuses plantations de mûriers) est le centre de l'industrie séricicole du département.

Au point de vue agricole, on peut diviser le département en quatre régions. — La montagne, c'est-à-dire la partie orientale du Tarn, est la plus pauvre. Ses champs inféconds se recouvrent de marges épis de seigle, d'avoine, de sarrasin ou blé noir, ou de plantations de pommes de terre et de fourrages. Les terrains incultes sont occupés par des genêts, des châtaigniers, des chênes et des hêtres. — La deuxième région comprend un plateau très-productif, formant, du sud au nord, une longue bande calcaire large d'une quinzaine de kilomètres parcourue par le chemin de fer depuis Mazamet jusqu'aux abords de Lexos. On y cultive principalement le blé, l'esparcette, les pois chiches, le chanvre et l'anis. La culture de l'*anis* est circonscrite dans l'arrondissement de Gaillac. — La troisième région, la plus riche, comprend les vallées alluviennes du Tarn, de l'Agout (extrêmement fertile de Castres à l'embouchure du Tarn), du Dadou, du Cérou, de la Vère: blé, vignes, légumes (pois, lentilles, fèves), luzerne, etc., y donnent d'abondantes récoltes. Les *haricots* sont surtout cultivés en grand à Mezens et à Saint-Sulpice. La culture *maraîchère* occupe un grand nombre de bras dans les communes d'Arthez, de Lescure, Gaillac et Rabastens. — La quatrième région comprend la plupart des coteaux des arrondissements de Castres, d'Albi, de Gaillac, de Lavaur. Le blé, le maïs et l'esparcette en sont les principaux produits. — On cultive, en outre, dans le Tarn, le colza dans la plaine de Revel et du côté de Dourgne, Soual, Sorèze; l'*absinthe*, dans l'arrondissement d'Albi. Quelques vallées et les montagnes offrent de belles *prairies* celles de la Montagne-Noire sont admirablement irriguées.

« Le département du Tarn, malheureusement ravagé par le phylloxera, possède deux qualités de *vins* bien distinctes: les vins de commerce, dont l'arrondissement de Gaillac a le monopole, et les vins de table, qui se récoltent sur les coteaux de Cunac et de Cahusaguet, aux environs d'Albi. Le vignoble proprement dit de Gaillac, celui qui fournit le vin rouge recherché du commerce, embrasse 4,165 hectares. Les vins blancs proviennent particulièrement des coteaux. Le vin de Gaillac se distingue par sa couleur foncée, beaucoup de corps, de spiritueux, une grande franchise de goût et sa facilité à supporter le transport. Il convient très bien au coupage; aussi est-

il fort employé par les négociants de Bordeaux et de Paris, pour soutenir et relever les vins faibles. Le vin blanc de Gaillac ne manque ni de corps, ni de générosité ; en primeur, sa douceur le rend très agréable. Cunac ne compte que 321 hect. de vignes ; Cahusaguet en possède 642. Leurs vins, auxquels on peut associer ceux du Roc, vignoble de 70 hect., sont d'une bonne conservation, fins, légers, moelleux, généreux, pleins de délicatesse et bouquetés, dignes, en un mot, d'être tirés de leur obscurité. » (Victor Rendu.) On récolte aussi de bon vin rouge à Florentin, Lagrave, Laroque, Milhas, Rabastens, Saint-Amarans, Saint-Juéry, Tecou, Alos, Loubers, Frausseilles.

En 1900, le département a récolté 1,222,770 hectol. de froment, 28,580 de méteil, 255,150 de seigle, 19,580 d'orge, 8,010 de sarrasin, 415,610 de maïs, 1,920 de millet, 455,950 d'avoine, 1,248,500 quintaux de pommes de terre, 216,610 de betteraves fourragères, 381,790 de trèfle, 640,115 de luzerne, 428,620 de sainfoin, 1,785,800 de foin, 585 de graines de chanvre (1,041 de filasse), 1,119 de graines de lin (1,071 de filasse), 46,565 de châtaignes, 908,651 hectolitres de vin et 5,065 de cidre.

Les principales forêts sont celles de la Grésigne (4,100 hect.), dans l'arr. de Gaillac ; de Salabert, dans la com. d'Anglès ; de Lacaune, de la Ramasse, de Lause, de Concord, dans les montagnes de Lacaune ; de Nore, de Montaud, de Ramondens (com. d'Arfons), d'Hautaniboul (com. de Verdalle), du Cayroulet (1,378 hect., com. d'Escoussens), dans la Montagne-Noire ; de Giroussens, de Montagnol.

Quelques localités produisent une grande quantité de fraises ; celles de Buzet, Bessières et Mezens ont la spécialité de la culture du pêcher et possèdent de nombreuses pépinières d'arbres fruitiers. A Alos se récoltent des truffes estimées.

XI. — Industrie, mines.

Le manganèse se rencontre à Alban et à Réalmont ; le sulfate de baryte, à Cadix, où il est allié à un riche minerai de fer ; l'alun et le sulfate de fer, à Alban et à la Martinié (com. de Miolles et de Curvalle) ; le minerai de fer (3 concessions : 5,402 hect. ; 11,004 tonnes de minerai en 1899), à Alban, la Fraisse (com. d'Ambialet), Lacaune, Montcouyoul, Pampelonne, Penne, Puicelci, Villefranche, etc.

La houille (9151 hect. de concessions) est extraite à Carmaux, dont les mines sont exploitées depuis plusieurs siècles. La concession s'étend sur une superficie de 80 kil. carrés ; mais toutes les mines ouvertes jusqu'à ce jour sont groupées dans un espace de 2 kil. environ de longueur sur 1,500 mètres de largeur. Dans cet espace

(300 hectares), on a reconnu la présence de six couches de houille, ayant ensemble une épaisseur moyenne de 12 mètres. Le cube de la houille comprise dans ce périmètre est évalué à 500 ou 600 millions d'hectolitres ; 7 fosses sont en exploitation. Le bassin houiller de Carmaux, qui s'étend sur les deux rives du Cérrou, dans les com. de Carmaux, Rosières, Blayes, Saint-Benoît, Monestier, Combeffa, la Bastide-Gabaux et Taix, a produit, en 1899, 750,790 tonnes de combustible. — D'autres mines (42 kil. carrés) ont été récemment ou seront prochainement concédées dans les com. de Labou-tarié, Lautrec, Lombers, Mondragon, Réalmont, Saint-Genest-de-Contest, Saint-Julien-du-Puy et Venès. — Labrugière extrait du lignite.

Dans les hautes montagnes qui dominent Brassac à l'est, on trouve des *tourmalines* et des *grenats*. — A Saint-Urcisse existe une carrière de marbre gris blanc ; et, près de Rayssac, sur les bords du Dabou, une exploitation de porphyre. Au sud et au sud-ouest de Lacaune s'exploitent des carrières de marbre gris, noir, veiné de rose et de jaune. — Le *granit* est exploité sur le Sidobre et taillé à Lacrouzette ; le grès rouge, à Laguépie, Réalmont, Ronel et Salles ; le grès fin, à Saint-Genest-de-Contest. Le gneiss est utilisé comme *dalles* ou *ardoises* grossières dans la vallée du Thoré, près de Lacabarède, à Labastide-Rouairoux, à Sainte-Gemine ; dans la vallée du Seret, entre Pampelonne et Carmaux ; près de Salles, dans la vallée du Cérrou. — La *Pierre à chaux* est fournie par les cantons de Brassac, Lacaune, Murat, par Blaye, Cahusaguet, Damiatte, Fauch, Gail-lac, Marssac, Puylaurens, Puech-du-Fau, Saint-Martin, etc.

Les *sources minérales* du département sont celles : de Lacabarède (fontaine ferrugineuse appelée Fount-de-la-Santat) ; celles de Lacaune, thermales (21°,6), carbonatées calciques (alimentant un établissement de bains) ; la source ferrugineuse gazeuse de Montirat ; la source de Pampelonne ; les sources ferrugineuses de Roquecourbe ; la source thermale sulfureuse de Méout, appelée Fount-Tébézo, située près du village de Saint-Grégoire ; les eaux sulfurées calciques de Trébas, utilisées dans un établissement de bains ; les eaux purgatives de Vaour.

La fabrication des tissus de laine occupe une place considérable dans l'industrie manufacturière du département. La filature de laine et le tissage (125 établissements) emploient 2,400 ouvriers, 56,000 broches (13,000 inactives) et 5,250 métiers mécaniques ou à bras. Le centre de cette industrie est la ville de **Mazamet**, une des agglomérations manufacturières les plus prospères et les plus importantes du Midi. La transformation de son industrie et ses progrès datent de

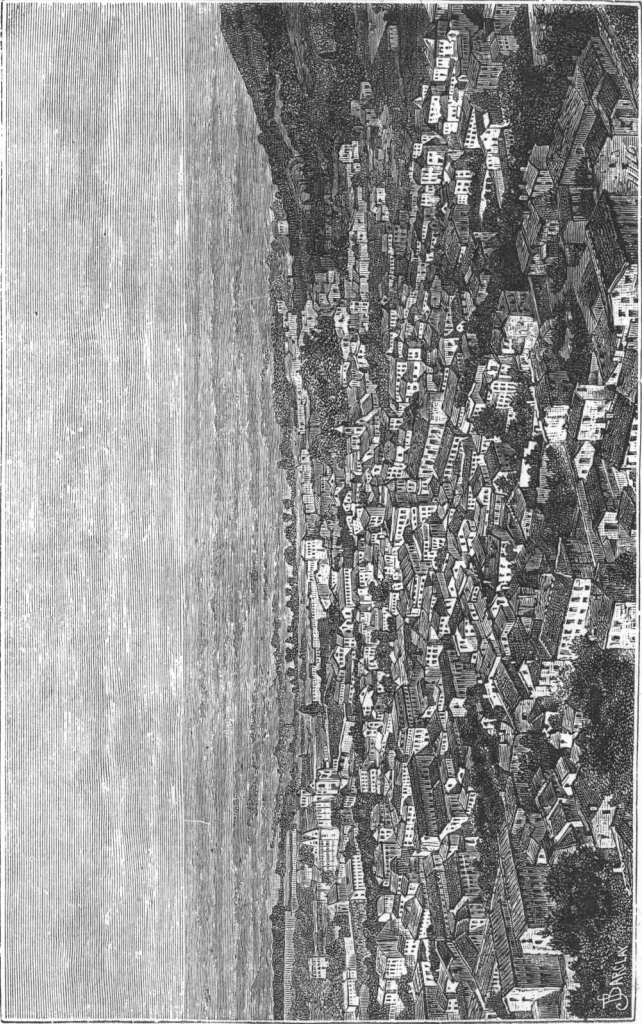
1830, époque à laquelle un manufacturier habile, M. Rouès, y introduisit la fabrication des draps-nouveautés. Les draps qui se fabriquent à Mazamet (50 manufactures de draps), fantaisie, cuir-laine, étoffe-velours, castors, cadix, alpagas, tartans, trouvent leurs principaux débouchés dans les départements du Midi, de l'Est, à Paris et en Bretagne. Les laines propres à cette fabrication proviennent, en grande partie, des districts montagneux du Midi de la France, de la Provence, de l'Amérique et de l'Afrique. On évalue à 50 millions le chiffre des affaires traitées annuellement sur cette place. On y compte 45,000 broches; tous les appareils fonctionnent à l'aide de moteurs hydrauliques.

Il existe aussi des **fabriques de draps** à Anglès, Aussillon, la Bastide-Rouairoux, Boissazon-d'Augmontel (grosse et fine draperie blanche de santé), Brassac (sargues), Castres (draps, serges, casimirs, péruviennes, cuirs-laine), Caunan, Dourgne (draps communs; 600 ouvriers), Massaguel (drap grossier appelé cordelat burel), Pont-de-l'Arn, Roquecourbe, Saint-Amans-Soult, Sorèze et Vabre. — Les *molletons et flanelles* se fabriquent à Aiguefonde, Aussillon, Boissazon la Bruguière, Cambounès, Espérausses, Lacaune, Lacaze, Mazamet, Saint-Amans-Soult. — Diverses localités produisent une assez grande quantité d'étoffes diverses, — serges, tapis, cadix, algériennes, Ségovic-mérinos, péruviennes, cachemiriennes, basins et cotonnades, sargues (tissus coton et laine) unis et rayés, toiles, etc., — qui sont exportées aux foires de Toulouse et de Beaucaire et dans plusieurs départements.

La *bonneterie* de laine se confectionne à Castres, Labruguière (bonnets grecs expédiés principalement en Afrique et en Turquie), Lacrouzette, Mazamet (bonnets de travail pour la marine), Roquecourbe (bonnets et bas de laine fabriqués à l'aiguille et vendus à Toulouse et à Marseille), etc.

Les *filatures de laine* du département sont situées à Aiguefonde, Albi, Labastide-Rouairoux, Brassac, Burlats (filature et atelier de défilochage, 200 ouvriers), Castres, Damiatte, Durfort, Fiac, Gaillac, Graulhet, Lacaune, Lacaze, Lacrouzette, Lavour, Massaguel, Mazamet, Mirandole-Bourgnounac, Monestiès, Naves, Pampelonne, Pont-de-l'Arn, Réalmont, Roquecourbe, Saint-Amans-Soult, Saint-Amans-Valtoret, Saint-Sulpice-de-la-Pointe, Semalens, Sorèze, Vabre, Viane, Vielmur, etc. — Il existe aussi dans le Tarn quelques filatures de coton (à Lavour, Semalens), de soie (à Lavour) et de lin (Monestiès).

D'autres industries importantes, quoique moins considérables que celle de la laine, sont celles de la tannerie et de la distillerie. A Graulhet existent 4 grandes *tanneries* (8 à 10 mille peaux par an) et



Mazamet.

60 *corroiries* ou fabriques de peaux maroquinées : ces peaux (250 à 300 mille douzaines par an) sont expédiées à Paris, en Belgique, à Londres, aux États-Unis. La plus grande partie des peaux de moutons employées pour cette industrie viennent de Buenos-Ayres, avec leur laine, ou de Mazamet toutes dépouillées. On trouve également des tanneries, des *corroiries* ou des mégisseries à Albi, Briatexte, aux Cabannes, à Cordes, à Gaillac, Castres, Lacaune, Mazamet, Réalmont, Rabastens et Roquecourbe. Graulhet possède aussi 4 chapelleries (il en existe aussi à Roquecourbe), d'où sortent 1500 à 1800 chapeaux par semaine; celles d'Albi occupent 2,000 ouvriers. C'est dans cette dernière ville que se trouvent les plus importantes *distilleries* du pays (anis, girofle, absinthe, menthe, etc.); on y prépare aussi le pastel.

L'industrie métallurgique est représentée par l'*aciérie* du Saut-du-Tarn à Saint-Juéry (400 ouvriers; 3,991 tonnes d'acier fondu, puddlé ou cémenté en 1899), la *forge* des Avalats (95 ouvriers); celle de Monségou à Lamontellarié; les fonderies d'Albi, de Castres et de Mazamet, la forge à la catalane d'Arfons, les fabriques de boulons, écrous et rivets de Durfort (près de Sorèze; 11 martinets à cuivre) et de Mazamet, les ateliers de construction de machines de Castres. Les usines à fer du Tarn ont fabriqué en 1899, 4,253 tonnes de fers marchands et spéciaux et 8,406 tonnes de fontes.

Parmi les autres établissements industriels, nous mentionnerons 8 *faïenceries* (158 ouvriers; à Castres, Carmaux, Saint-Amans-Soult, etc.); une *verrière* (516 ouvriers), à Carmaux et une autre à Blaye; une papeterie (88 ouvriers), à Castres; 2 *savonneries*, à Castres, Semalens, etc.; des teintureries (Albi, Labastide-Rouairoux, Brassac, Castres, Gaillac, Lacaune, Mazamet, Roquecourbe, Semalens, Vabre); des parchemineries (Castres), des minoteries (Albi, Vielmur, Carmaux, Castres, Gaillac, Rabastens, Réalmont, Pont-de-l'Arn, Saint-Sulpice-de-la-Pointe, Teyssode, Viterbe), des maroquineries (Roquecourbe), des brasseries (Albi, Carmaux, Castres, Cordes, Graulhet, Lacaune), des scieries (Albi, Carmaux, Réalmont, Roquecourbe, Vabre, Viane), des imprimeries (Albi, Castres, Gaillac), des taillanderies (Albi, Labruguière); des fabriques de brosses (Lavaur, Saint-Sulpice-de-la-Pointe), de colle (Castres), d'ornements en bois (Roquecourbe), de ciment (Albi, Marssac), de pianos (Castres, Albi), d'orgues (Albi), de pompes (Castres); des fabriques de pâtes alimentaires (macaroni, vermicelle, semoule), à Albi; de bougies et de parquets en chêne à Albi, et un grand nombre de fours à chaux disséminés aux environs de Blaye, Brassac, d'Espérouse, de Lacaune, Marssac, Mazamet, Pierre-Ségade, Saint-Benoit-de-Carmaux, de Saint-Martin-de-Valette.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes.

Le Tarn *exporte* les draps et étoffes diverses que fabrique Maza-met dans les départements du Midi, de l'Est, à Paris, en Bretagne, en Espagne, en Allemagne, en Suisse, en Sardaigne et dans l'Amérique du Sud; des peaux maroquinées, expédiées à Paris, en Belgique, à Londres et aux États-Unis; de la chapellerie; de l'anis; du pastel; des bœufs et des moutons, envoyés dans les Pyrénées; du fromage, dans le Languedoc; des légumes, dans les départements voisins; des vins, de la houille, etc. Labruguière envoie à Carcassonne les charbons de bois fabriqués dans la forêt de Montaud.

Le département *importe* des peaux de moutons brutes de Buenos-Ayres; des articles de mode, de librairie et d'épicerie, des denrées coloniales, des liqueurs, des alcools, des huiles, des nouveautés, des porcelaines, de l'horlogerie, du sucre, des instruments d'agriculture, des articles de Paris, et environ 37,000 tonnes de houille provenant d'Aubin et de Graissessac.

Le Tarn est traversé par 8 chemins de fer ayant un développement total de 295 kilomètres et adm.

1° Le chemin de fer *de Paris à Toulouse* entre dans le départ. du Tarn en franchissant l'Aveyron à 500 mètr. environ au delà de la station de Lagnépie (Tarn-et-Garonne). Il en sort en traversant de nouveau la rivière 5 kil. 1/2 plus loin, pour y rentrer définitivement à 500 mètr. au delà de la gare de Lexos. Il dessert Vindrac, Donnazac, Cahuzac, Tessonnières, Gaillac, Lisle-sur-Tarn, Rabastens et Saint-Sulpice; puis il entre dans le département de la Haute-Garonne après un parcours de 65 kil. dans celui du Tarn.

2° La ligne *de Lexos à Montauban* ne traverse le Tarn que sur une longueur de 1,500 mètr. et n'y dessert aucune station.

3° Le chemin de fer *de Tessonnières à Albi* (17 kil.) a une station intermédiaire, Marssac, et deux arrêts, Labastide et Terssac.

4° L'embranchement *d'Albi à Carmaux* a 15 kil. de développement et deux haltes, la Drèche et le Garric.

5° La ligne *d'Albi à Castelnaudary* passe aux stations de Ranteil, Labastide-Denat, Mousquette, Lombers, Laboutarié, Francoumas, Lautrec, Mandoul, Castres, la Cremade, Soual, Lempaut et Blan. Au delà, elle entre dans la Haute-Garonne. Parcours, 75 kil.

6° Le chemin de fer *de Montauban à Bédarieux par Lavaur et Castres* passe du départ. de Tarn-et-Garonne dans celui du Tarn à 2 kil. avant la station de Saint-Sulpice. Il dessert Saint-Jean-de-Rives, Lavaur, Fiac, Brazis, Saint-Paul-Damiata, l'Albarède, Vielmur-sur-

Agout, Semalens, la Cremade, Castres, Lostanges, Labrugnière, Roubinarié, Saint-Alby, Mazamet, les Alberts, Saint-Amans-Soult, Albine, Lacabarède et Labastide-Rouairoux. Au delà, il entre dans le département de l'Hérault. Parcours, 100 kil.

7° L'embranchement d'Albi à Saint-Juéry a 10 kil.

8° Le tramway à vapeur de *Graulhet à Laboutarié* (12 kil.) dessert Ferran, Saint-Hilaire, le Bruc, Montdragon et Laboutarié.

Les voies de communication comptent 6,662 kil. 1/2, savoir :

8 chemins de fer.	295 kil. 1/2
Routes nationales.	555
Routes départementales.	908
Chemins vicinaux de grande communication	785
— d'intérêt commun	2,186
— ordinaires	3,085
1 rivière navigable.	70

XIII. — Dictionnaire des communes.

Les chiffres de la population sont ceux du recensement de 1896.

Aguts, 456 h., c. de Cuq-Toulza. — Château du xvii^e s.

Aiguesfonde, 1,626 h., c. de Mazamet. — Beau château du xiv^e s.; vaste parc.

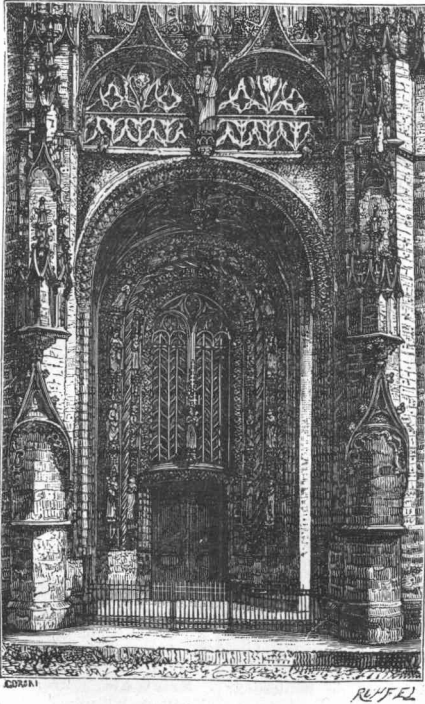
Alban, 955 h., ch.-l. de c. de l'arr. d'Albi. — Deux dolmens, l'un appelé Palet de Notre-Dame, l'autre Palet du Diable. — Dans la plupart des habitations, salles et retraits creusés dans le roc. — Dans l'ancien cimetière, croix en pierre sculptée de la Renaissance.

Albi, ch.-l. du département, siège d'un archevêché, V. de 21,490 h., mal bâtie en général, mais occupant une situation des plus pittoresques, sur la rive g. du Tarn. Deux ponts, l'un du moyen âge, fort intéressant, l'autre moderne, relie Albi à son faubourg de *la Madeleine*, occupant la rive dr. Un viaduc très hardi porte au-dessus du Tarn le chemin de fer de Carmaux. — *Cathédrale de Sainte-Cécile*, mon. hist., bâtie de 1277 à 1512, en briques, l'une des merveilles du style ogival. On remarque surtout, à l'extérieur : la physionomie militaire de la construction ; le portail S. (xv^e s.), vraie

dentelle de pierre ; le clocher carré (78 mèl.), entouré de galeries, flanqué de 2 tourelles ; à l'intérieur : un beau jubé de pierre (1501) ; 120 stalles (xv^e-xvi^e s.), au-dessus desquelles 72 niches couvrent des saints bien sculptés et les statues des Apôtres ; la statue de la Vierge, derrière l'autel ; les peintures des murs et de la voûte, exécutées en grande partie par des artistes venus d'Italie (celles du chevet, les plus anciennes, représentent le *Jugement dernier* et l'*Enfer*) ; les peintures, moins intéressantes, des 29 chapelles entourant la nef ; un curieux baldaquin de pierre (xvi^e s.) ; les orgues ; de nombreuses pierres sépulcrales ; enfin, dans le trésor, une magnifique châsse en bois du xiv^e s. — *Église Saint-Salvi* (mon. hist.), ancienne abbaye, en partie romane, en partie du xiii^e et du xv^e s. ; restes d'un cloître du xiii^e s. ; beau portail roman ; crypte du xi^e s. — Le palais archiépiscopal (mon. hist. des xiii^e et xiv^e s.), restauré, en pierre et en briques, est une vraie forteresse, à tours, herses, ponts-levis. Les appartements, décorés avec magnificence, renferment des tableaux de l'école romaine.

— *Préfecture*, restaurée et agrandie, renfermant une statue gallo-romaine. — *Palais de justice*, ancien couvent de Carmes dont il reste le *cloître* (xiv^e s.). — *Pavillon* de 1637, à l'hospice des aliénés, ancienne maison de

plaisance des archevêques d'Albi. — *Hôtel-Dieu* de 1787 (jardin de 17 hect.). — *Chapelle* récente du *monastère de Notre-Dame*. — *Chapelle du séminaire*. — *Église Saint-Joseph*, belle église moderne, de style roman. —



Porche de la cathédrale d'Albi.

Sainte-Madeleine, moderne; peintures de R. Cazes et Al. Denuelle. — *Lycée*, l'un des plus beaux de la France. — Rue Timbal, *maison* du xvi^e s. (mon. hist.), ancienne résidence des viguiers d'Albi, et *maison* en bois de la même époque; — *maison* romane, rue Saint-Étienne. — *Statue* en bronze de La

Pérouse, par Raggi. — *Musée* d'archéologie et d'histoire naturelle; *bibliothèque publique* (20,000 vol.). — Magnifique jardin du *Bon-Sauveur*, renfermant l'ancien manoir archiépiscopal du *Petit-Lude*, auj. asile d'aliénés et institution de sourds-muets. — Dans le jardin public, *buste* du contre-amiral

de *Rochegude*, bienfaiteur de sa ville natale († 1854).

Algans, 501 h., c. de Cuq-Toulza.

Almayrac, 502 h., c. de Pampeonne. — Tombelles.

Alos, 215 h., c. de Castelnaud-de-Montmiral.

Amarens, 107 h., c. de Cordes. — Église romane.

Ambialet, 2,504 h., c. de Villefranche. — Magnifiques ruines d'un château qui fut la plus forte place de l'Albigeois. — Dans l'ancien cimetière, belle croix en pierre du XII^e ou du XIII^e s. — Sur un rocher, monastère de Notre-Dame de l'Oder (église du XI^e s., mon. hist., possédant un bel encensoir du XIII^e s.), restauré de nos jours pour un noviciat de pères Franciscains. — Au point où le Tarn se replie sur lui-même, tunnel dans le roc, servant de prise d'eau pour les usines (V. p. 9). — Les profondes découpures, les flancs à pic des rochers et le Tarn offrent de très beaux aspects.

Ambres, 944 h., c. de Lavaur.

Andillac, 171 h., c. de Castelnaud-de-Montmiral. — Au Cayla, manoir de Maurice et d'Eugénie de Guérin.

Andouque, 1,507 h., c. de Valderiès. — Pierre du tombeau des Trois-Rois, célèbre dans les légendes du pays. — Tour du XI^e s., sur un rocher presque inaccessible.

Anglés, 2,141 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Castres. — Château de Monségou (XV^e s.).

Appelle, 175 h., c. de Puy-laurens.

Arfons, 964 h., c. de Dourgne. — Église (XVI^e s.), avec clocher plus ancien.

Arifat, 654 h., c. de Montredon. — Château de la fin du XVI^e s., dans une position très pittoresque. — Cascades dans une gorge profonde.

Arthès, 972 h., c. d'Albi. — Cascade du Saut-de-Sabo, formée par le Tarn (18 à 20 mètr. de haut), l'une des plus belles de la France par sa masse d'eau (18 mètr. cubes à l'étiage).

Assac, 605 h., c. de Valence. — Église des XII^e, XIII^e et XVIII^e s. — Maisons du XV^e s.

Aussac, 254 h., c. de Cadalen.

Aussillon, 1,290 h., c. de Mazamet. — Restes des remparts et ancienne porte de ville. — Vieux château converti en habitations.

Banières, 278 h., c. de Lavaur.

Barre, 650 h., c. de Murat.

Beauvais, 476 h., c. de Salvagnac. — Château du XIV^e s.; dans la cour, orme de Sully, de 5 mètr. de circonférence.

Belcastel, 571 h., c. de Lavaur. — Église du style ogival.

Bellegarde, 414 h., c. de Villefranche.

Belleserre, 215 h., c. de Dourgne.

Berlats, 610 h., c. de Lacaune. — A Saint-Amans, château du XIII^e et du XV^e s.

Bernac, 215 h., c. de Gaillac. — Grange monastique (XV^e s.).

Bertre, 158 h., c. de Puy-laurens.

Bez (Le), 1,455 h., c. de Brassac.

Blan, 686 h., c. de Puy-laurens. — Château de Las Cases, où naquit le comte de Las Cases, auteur du *Mémorial de Sainte-Hélène*.

Blaye, 2,159 h., c. de Carmaux.

Boissezon, 1,962 h., c. de Mazamet.

Bournazel, 519 h., c. de Cordes. — Église en partie du XIV^e s. — Tour ruinée de Pech-Aubel, sur un plateau aride. — Ancien château de Boisse.

Brassac, 2,006 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Castres. — Sur la rive g. de l'Agout, château des comtes de Brassac (XIII^e s.), avec tour de 25 mètr. — Sur la rive opposée, autre château du XIII^e s.

Bréns, 1,176 h., c. de Gaillac. — Ancienne porte surmontée d'une tour.

Briatexte, 1,326 h., bourg du c. de Graulhet.

Brousse, 477 h., c. de Lautrec.

Broze, 152 h., c. de Gaillac. — Autour du village, anciens fossés taillés dans le roc. — Château ruiné; salles voûtées, taillées dans le roc.

Burlats, 1,695 h., c. de Roquecourbe. — Ruines d'une église collégiale du XII^e et du XIV^e s. (mon. hist.). — Sur un pic, ruines de l'église de Saint-Martial. — Restes du château de Burlats (XI^e s.), transformé en manu-

acture; il s'y tint au XII^e et au XIII^e s. une cour d'amour dans laquelle brillèrent plusieurs comtesses de Toulouse et Adélaïde, vicomtesse de Béziers, née au château même († 1200). — Sur la route de Vabre, au sommet d'un roc escarpé, entre deux abîmes au fond desquels coulent l'Agout et le Lignon,

ruines de l'église de Saint-Michel et d'une léproserie. Près de là, prise d'eau des fontaines de Castres. — Roc tremblant de la Rouquette sur le plateau de Sidobre; ce roc, de 15 mètr. cubes, pesant 565 quintaux métriques, se balance à la moindre impulsion; il est recouvert de *graffitti*; autres rocs



Statue de La Pérouse, à Albi.

mouvants de Lauzet, du Roc et de St-Gond. — Près de la Rouquette, belles grottes de St-Dominique; magnifique voûte de rochers traversés par le Lézert, qui coule avec fracas.

Busque, 576 h., c. de Graulhet.

→ Vieille église Saint-Pierre-de-Rosèdes, sur le Dadou.

Cabanés, 295 h., c. de Saint-Paul.

Cabannes (Les), 552 h., c. de Cordes. → Pont du XV^e s. — Tour (XII^e ou XIII^e s.), reste d'un château fort. — Sur la place, buste du vice-amiral marquis de Saint-Félix, seigneur de Cabannes, qui se distingua dans les guerres de l'Inde et de l'Indépendance américaine († 1819).

Cabannes, 1,571 h., c. de Murat

→ Buttes artificielles. — Château ruiné de Lestiès.

Cadalen, 1,586 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Gaillac. → Église (des) xiii^e et xiv^e s., auj. propriété particulière, avec un joli clocher octogonal; porte romane à voussures et chapiteaux admirablement sculptés; fonts baptismaux (xv^e s.) entourés d'une clôture en bois sculpté; armoire du xv^e s. — A Gabriac, jolie église du xv^e s., renfermant un ancien tableau.

Cadix, 700 h., c. de Valence. → Dans une presqu'île du ruisseau de la Bruguière, ruines du château de la Bastide ou Castellàs.

Cahuzac, 181 h., c. de Dourgne.

Cahuzac-sur-Vère, 1,528 h., c. de Castelnau-de-Montmiral. → Restes des remparts. — Château de Salette (xv^e et xvi^e s.), où naquit le général d'Hautpoul. — Abondante source de Saint-Vincent. — Église de Lantin (xv^e s.).

Cambon, 486 h., c. de Cuq-Toulza.

Cambon, 529 h., c. de Villefranche. → Église ogivale d'un ancien prieuré (xiv^e s.); retable à double panneau du xvi^e s.

Cambounés, 1,555 h., c. de Brassac. → Belle grotte de Melcros; 5 vastes salles à stalactites; au fond d'une des salles, ruisseau tombant en cascates.

Cambounet, 572 h., c. de Puylaurenès. → Ancien château de Laserre.

Camazes (Les), 694 h., c. de Dourgne.

Campagnac, 261 h., c. de Castelnau-de-Montmiral. → Château ruiné du xvi^e s.

Campes, 255 h., c. de Cordes. → Église en partie romane. — Croix sculptée du xv^e s.

Carbes, 275 h., c. de Vielmur. → Dans l'église, beau christ d'ivoire d'une seule pièce provenant de la chartreuse de Saix. — Sur un coteau, restes du château de Montvert (xiii^e s.).

Carlus, 404 h., c. d'Albi. → Ruines d'un château. → Dans l'église, tabernacle du xvi^e s.

Carmaux, 10,068 h., ch.-l. de c., arr. d'Albi. → Château de Solages; très beau parc.

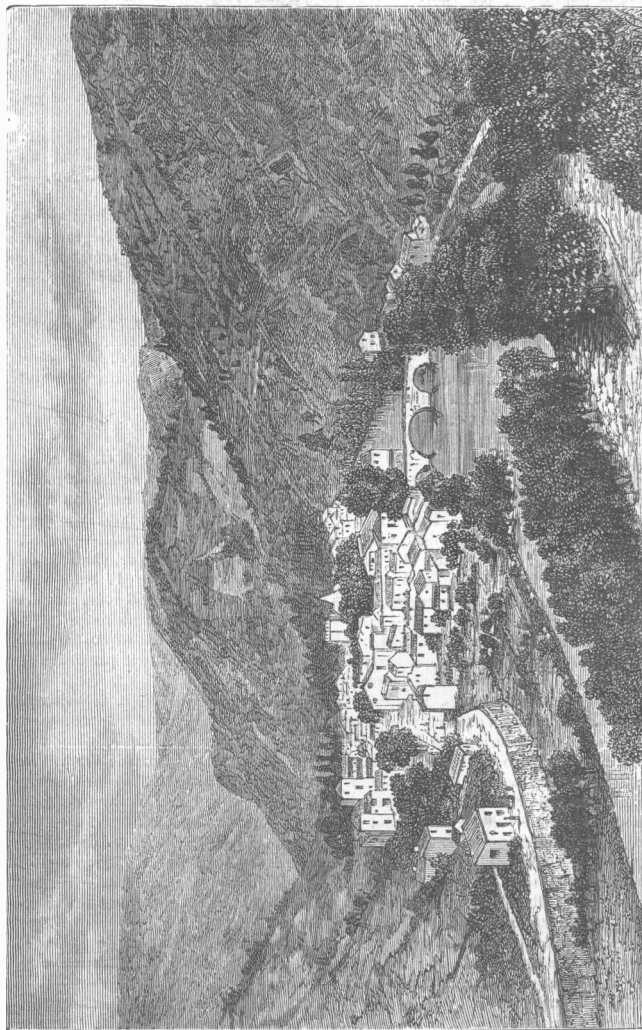
Castanet, 295 h., c. de Gaillac. → Église du xv^e s.

Castelnau-de-Brassac, 5,588 h., c. de Brassac.

Castelnau-de-Lévis, 952 h., c. d'Albi. → Ruines d'un château des xiii^e et xv^e s.; donjon très élancé de la 1^{re} époque, haut avec sa tourelle de 50 mètr.

Castelnau de-Montmiral, 2,058 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Gaillac. → Restes des murs (xiv^e s.) de la ville. — Église possédant une magnifique croix processionnelle du xv^e s., enrichie de pierres précieuses, présent de Charles d'Armagnac. — Maisons des xiv^e et xv^e s.; dans l'une d'elles, cheminée monumentale. — Ruines du château de Montmiral (xiii^e s.), jadis une des résidences des vicomtes d'Armagnac. — Au château des Mazières, croix en pierre du xvi^e s.; près de là, souterrain-refuge. — Château de Corduriès, flanqué d'une tour carrée et de deux tourelles. — Château de Meyragues (xvi^e s.); belle cheminée à statues de la Renaissance.

Castres, ch.-l. d'arr., V. de 28,204 h., une des plus industrielles du Midi, assez bien bâtie, au confluent de l'Agout et de la Durenque, autour d'une belle place, dite *place Nationale*, ornée d'une fontaine monumentale. → *Église Saint-Benoît* (1678-1718), ancienne cathédrale; *Résurrection*, attribuée à A. Coypel; tableaux de Rivals et de Despax; belles copies de Lesueur; stalles et boiseries du chœur d'une exécution large et d'un style sévère. — *Notre-Dame de la Platé* (1724-1742), église à dôme, richement peinte; fonts baptismaux en marbre blanc, sculptés par Barata père et fils. — Dans le faubourg de *Villegoudou*, église *Saint-Jacques*, de 1754; porche et clocher ogival de l'ancienne église; tableau de Lesueur. — Le *temple protestant* est l'ancienne église des Capucins; il reste du couvent adjacent une porte ogivale. — Curieuses *maisons* des xvi^e et xvii^e s. — *Clocher* roman de l'abbaye de Saint-Benoît, adossé à l'hôtel de ville. — *Hôtel de ville* (bel escalier de pierre, sculpté), ancien évêché, bâti par Mansart (1666); renfermant un petit *musée* et la *biblio-*



Burlats-sur-J'Agout.

thèque publique (6000 vol.). — Dans les bâtiments du collège est enclavé le *donjon* primitif de Castres. — *Jardin de l'Évêché*, tracé par Le Nôtre, aujourd'hui promenade publique. — Jardin du *Mail*. — *Square Frascati*. — Nombreuses *fontaines*, dont une monumentale, alimentées par un magnifique aqueduc creusé presque en entier dans le roc.

Caucalières, 214 h., c. de Mazamet. —> A Saint-Guinou, église romane. — Voûte de rochers de 800 mètr. de long., où disparaît le Thoré.

Cestayrols, 842 h., c. de Gaillac. —> Restes des fortifications. — Maison romane. — A Roumanou, église romane, reste d'un prieuré du xi^e s.; épi-
aphe du xii^e s.

Combefa, 120 h., c. de Monestiès. —> Ruines d'un château (xiv^e s.) qui a été converti en ferme. — A 1 kil. N.-O., beau château moderne de Saint-Hippolyte.

Cordes, 1,860 h., ch.-l. de c., arr. de Gaillac. —> Cordes, bastide ou ville neuve fondée en 1222 par Sicard Alaman, ministre du comte de Toulouse Raymond VII, est une des villes de France qui ont le mieux conservé intacte leur physionomie du moyen âge. — Restes des remparts (xiii^e s.). — Très remarquables maisons (mon. hist.), à 2 étages, construites par Sicard Alaman et par des seigneurs, souvent dénaturées à l'intérieur, mais toutes admirablement conservées à l'extérieur (façades sculptées, types précieux de l'architecture civile de l'époque); une vingtaine environ se distinguent par une ornementation plus riche : ce sont surtout celles du Grand-Veneur (auj. hôtel de ville), du Grand-Fauconnier et du Grand-Écuyer. — Au milieu de la halle (xv^e s.), puits de 100 mètr. de profondeur. — Église Saint-Michel (xiii^e et xv^e s.). — Chapelle du Saint-Crucifix, reconstruite en 1629. — Moulin de la Tour, qui doit son nom à sa tour carrée du xiii^e ou du xiv^e s. — Dans la plaine du Cérrou, château de Lestar (xvii^e s.).

Coufouleux, 1,216 h., c. de Rabastens. —> Camp antique, dit camp de Julio, au confluent du Tarn et de l'Agout.

— Église romane de Saint-Vaast. — Motte féodale.

Courris, 282 h., c. de Valence.

Crespinet, 515 h., c. de Valdériès.

Cunac, 405 h., c. de Villefranche.

Cuq, 645 h., c. de Vielmur. —> Restes d'un château du xii^e s.

Cuq-Toulza, 1,004 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Lavaur. —> Vieux château de Bonnac, sur la rive dr. du Girou. — Grottes.

Curvalle, 2,507 h., c. d'Alban. —> Ruines d'un château. — A Nègremont, église du xv^e s. avec un remarquable tabernacle du xvi^e s., en bois doré. — Croix de cimetière du xvi^e s.

Damiatte, 1,154 h., c. de Saint-Paul.

Dénat, 717 h., c. de Réalmont. —> Château ruiné. — Église des xiii^e, xiv^e et xv^e s.

Donnazac, 157 h., c. de Cordes. —> Église du xv^e s.

Dourgne, 1,711 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Castres. —> Église de 1552; porte latérale gothique ornée de sculptures. — Sur la place, fontaine monumentale. — Musée cantonal. — Au S., dans un vallon pittoresque, chapelle de Saint-Stapin et oratoire de Saint-Ferréol, qui tous les ans, le 6 août, attirent une foule de pèlerins et de malades. — Du même côté, ruines du château dit Castelat, qui fut démantelé par ordre de Simon de Montfort.

Dourn (Le), 425 h., c. de Valence.

Durfort, 569 h., c. de Dourgne. —> Sur un rocher granitique, donjon et autres ruines du château de Roquefort. — Sur le mamelon de Bernicaud, restes de la ville de Puivert, détruite en 1212 par Simon de Montfort.

Escoussens, 819 h., c. de Labruguière. —> Église de 1556; autel et retable sculptés de l'époque. — Ruines d'un château ayant appartenu aux Chartroux.

Escroux, 487 h., c. de Lacaune. —> Anciens châteaux d'Escroux et de Roquefère.

Espérausses, 818 h., c. de Lacaune. —> Château de la Tourette (xiv^e s.).

Fauch, 602 h., c. de Réalmont.

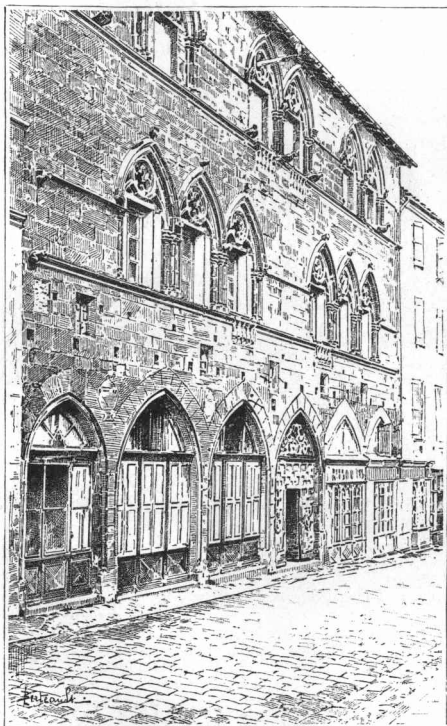
Faussergues, 624 h., c. de Valence.

Fayssac, 514 h., c. de Gaillac. — Restes des remparts.

Férols, 265 h., c. de Cadalen.

Ferrières, 709 h., c. de Vabre. — Rocher de Peyremoulou, qu'on croit être un monument mégalithique. —

A 1 kil., ruines imposantes (4 tours, corps de bâtiment du xvi^e s., vastes salles, belle cheminée de la Renaissance) du château de Ferrières, bâti au xv^e s. par le chef calviniste Guillaume de Guillot, remplacé en partie par une



Maison du Grand-Veneur. à Cordes.

construction moderne et qui, en 1708, fut transformé en prison d'État.

Fiac, 1,152 h., c. de Saint-Paul. — Grottes de Mazères et du Théron.

Florentin, 499 h., c. de Cadalen. — Château des xv^e, xvi^e et xvii^e s.

Fraissines, 535 h., c. de Valence.

Frausseilles, 179 h., c. de Cordes. — Château et quelques maisons du xvi^e s.

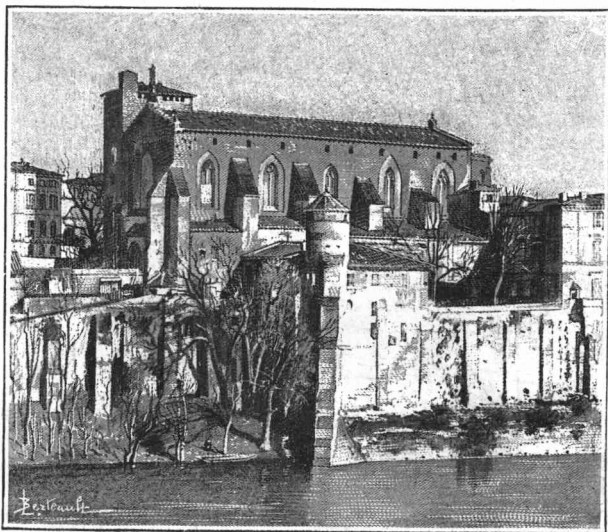
Fréjairrolles, 760 h., c. d'Albi.

Fréjéville, 465 h., c. de Vielmur.

Gaillac, V. de 7,527 h., ch.-l. d'arr. sur la rive dr. du Tarn, reliée à la rive g.

par un pont suspendu. — *Saint-Michel* (mon. hist.), ancienne église abbatiale; chœur roman à déambulatoire, remanié vers 1275, époque où la nef fut reconstruite sans bas-côtés; une partie des murs latéraux et les voûtes, dans leur état actuel, ne sont que de la fin du xvi^e s. (1592-1596); tour fortifiée; large bénitier roman. — *Saint-Pierre*, des xiii^e et xiv^e s., avec

détails romans; beau portail gothique tour fortifiée, renfermant une cloche de 1499 provenant de l'abbaye de Candeil. — *Maison de Pierre de Brens* (xv^e s.). — *Maison Yversen*, de la Renaissance, construite par le diplomate de ce nom; les sculptures de la cheminée représentent des scènes d'une ambassade à Constantinople dont Yversen fut chargé par François I^{er}. — *Tour*



Église Saint-Michel, à Gaillac.

de Palmata (xii^e ou xiii^e s.); anciennes peintures. — Curieuse *fontaine du Griffon* (xv^e s.). — *Statue du général d'Hautpoul*, né dans les environs.

Garrevaques, 566 h., c. de Dourgne.

Garric (Le), 914 h., c. d'Albi.

Garrigues, 559 h., c. de Lavour.

Gibrondes, ancien nom de la com. de Jonquières.

Gijounet, 648 h., c. de Lacaune.

— Cascade de Gorfuman.

Giroussens, 1,511 h., c. de Lavour.

— Église du xv^e s.; beau retable en bois du xvii^e s. — Château ruiné.

Graulhet, 7,848 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Lavour. — Vieilles maisons.

— Pont du xvi^e s. — A 1 kil., ruines du château de Roques. — A 5 kil., château de Crins (xviii^e s.), dont la belle façade borde le Dadou.

Grazac, 855 h., c. de Rabastens

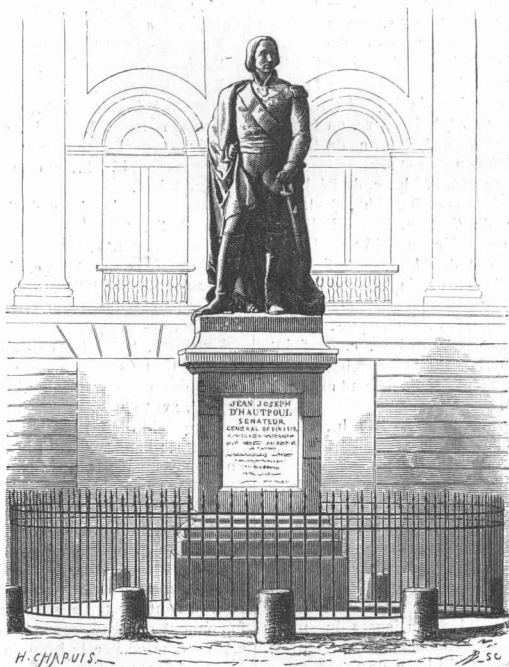
— Église des xii^e et xv^e s. — Dans les bois, sur une colline, chapelle de Notre-Dame de Grâce.

Guitalens, 495 h., c. de Vielmur.
 ➤ Château du xv^e s.

Itzac, 518 h., c. de Vaour. ➤
 Curieuse croix, à personnages, du xvi^e s.
 — Maisons de la Renaissance. — Restes
 du château de la Cailhavié (xv^e s.).

Jonquières, 599 h., c. de Lautréce
 ➤ Château de Braconac, bel édific.
 de construction moderne; parc remar-
 quable.

Jouqueviel, 545 h., c. de Pampe-
 lonne. ➤ Aux Infournats-Bas, sur el



Statue du général d'Hautpoul, à Gaillac.

Viaur, au milieu de rochers, chapelle
 et pèlerinage de N.-D. de la Nativité
 (xiii^e s.).

Labarthe-Bleys, 251 h., c. de
 Cordes. ➤ A Bleys et à Labarthe,
 vieux châteaux.

Labastide-Dénat, 245 h., c. de
 Réalmont. ➤ Église ogivale: beau
 groupe en pierre du xv^e s.; reliquaire

de 1551; splendide croix processionnelle
 du xvi^e s.

Labastide-Gabousse, 506 h., c. de
 Carmaux. ➤ Église du xv^e s. — Châ-
 teau ruiné.

Labastide-de-Lévis, 888 h., c. de
 Gaillac. ➤ Église de 155f.

Labastide-Rouairoux, 2,820 h.,
 c. de Saint-Amans-Soult. ➤ Beau

dolmen du Plo de la Cante ou de las Tres-Peyros.

Labastide-Saint-Georges, 517 h., c. de Lavaur.

Labessière-Candeil, 767 h., c. de Cadalen. — Église des xv^e et xvi^e s.; croix du xv^e s. et reliquaire du xii^e s. en cuivre doré et émaillé. — Château de Serres (xv^e et xvi^e s.), avec chapelle à peintures murales. — Restes insignifiants de la célèbre abbaye de Candeil, fondée pour des Cisterciens en 1150; ce furent les moines de Candeil qui, à leur tour, fondèrent Labessière, en 1227.

Laboulbène, 128 h., c. de Castres. — Château du xv^e s.

Laboutarié, 175 h., c. de Réalmont.

Labruguière, 5,255 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Castres. — Église du xiii^e s., remaniée en 1615 : clocher octogonal haut de 44 m. — A Saint-Hilaire, église en partie du xv^e s. — Château célèbre dans les guerres du xvi^e s., restauré pour servir d'hospice.

Lacabarède, 655 h., c. de Saint-Amans-Soult. — Pierres légendaires des Deux-Sœurs (2 m. de haut et 1 m. 50 de larg.).

Lacapelle-Pinet, 547 h., c. de Valence-d'Albigeois. — Château ruiné.

Lacapelle-Ségalar (La), 267 h., c. de Cordes.

Lacaune, 5,606 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Castres. — Menhir de Pierre-Plantée (mon. hist.). — Monticules appelés *redoutes*, d'origine celtique (?). — Sur la place, fontaine de 1399. — Archives curieuses du xiii^e au xv^e s. — Beau château de M. de Nauvois.

Lacaze, 1,974 h., c. de Vabre. — Deux tours, en façade sur le Gijou, restes du château de Lacaze, érigé en comté en 1647. — Château moderne de Camalières. — Sur une montagne de 795 m. de haut., église de Saint-Jean-del-Frech et tour du xv^e s.

Lacougote-Cadoul, 272 h., c. de Lavaur.

Lacroisille, 296 h., c. de Cuq-Toulza.

Lacrouzette, 1,145 h., c. de Roquecourbe. — Beau rocher de Peyre-Clabade. — Pierres tremblantes. — A

Luzières, curieux pont d'une seule arche.

Lagardiolle, 572 h., c. de Dourgne. — Dans l'église, chaire sculptée très élégante, provenant de la chartreuse de Saix.

Lagarrigue, 456 h., c. de Labruguière. — Ruines du château de Gaix; vastes souterrains.

Lagrave, 622 h., c. de Gaillac.

Lalbarède, 522 h., c. de Vielmur.

Lamillarié, 457 h., c. de Réalmont.

Lamontéoliac, 564 h., c. d'Anglès.

Laparrouquié, 244 h., c. de Monestès. — Église du xv^e s.

Larroque, 574 h., c. de Castelnaud-de-Montmiral.

Lasclottes, 565 h., c. de Salvagnac

— A Saint-Jean-de-Sènespe, église en partie du xiii^e s.

Lasfaillades, 207 h., c. d'Anglès.

Lasgraisses, 488 h., c. de Cadalen.

— Château des xiv^e et xvi^e s.; belles cheminées. — Écho remarquable.

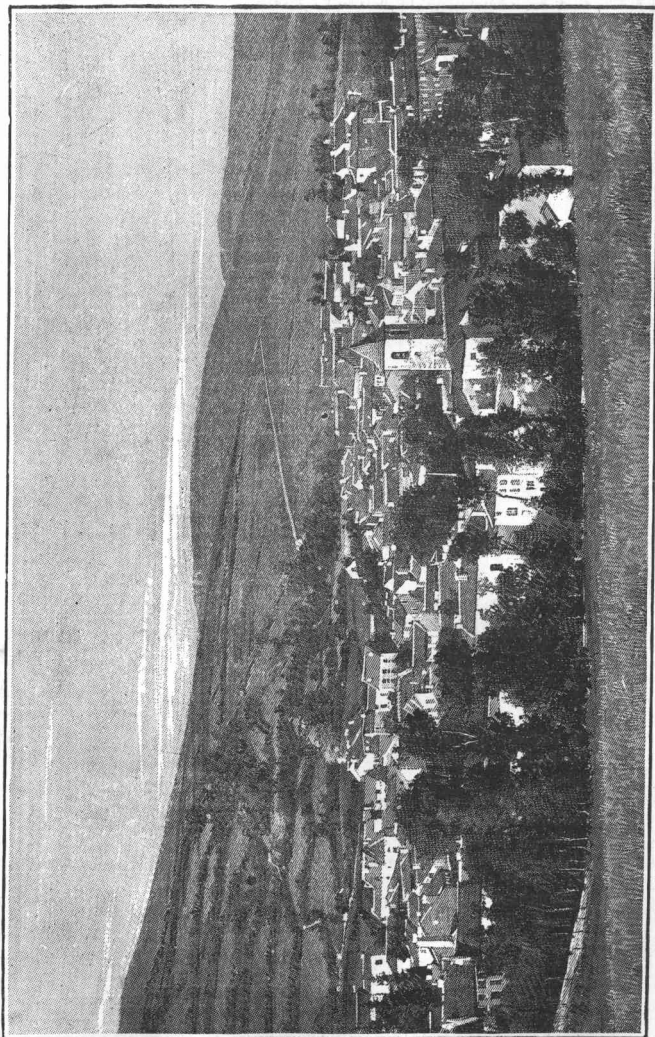
Lautrec, 2,674 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Castres. — Porte et autres restes des murs d'enceinte. — Église des xv^e, xvii^e et xviii^e s., richement décorée; retable de 1610; stalles sculptées du xvii^e s.; bons tableaux; beau groupe en marbre blanc dans la chapelle des fonts baptismaux. — Ruines de la chapelle de l'ancien couvent des Cordeliers.

Lavaur, ch.-l. d'arr., V. de 6,382 h., sur la rive g. de l'Agout. — Ponts hardis, modernes, l'un (62 m. de portée) pour le chemin de fer, l'autre (45 m.) pour la route de terre, sur l'Agout profondément encaissé, dans un site pittoresque dominé par le beau *jardin de l'Évêché*, converti en promenade publique (*statue de Las Cases*). — *Ancienne cathédrale Saint-Alain*, du xiv^e s.; clocher octogonal de 1515; beau tableau sur bois du xvi^e s. — *Saint-François* (xiv^e s.). — A la *Bibliothèque*, pièces du procès de Cinq-Mars et Dé Thou.

Lédas-et-Penthiès, 570 h., c. de Valence.

Lempaut, 744 h., c. de Puylaurens.

— A 2 kil. N.-O., château de Padiès (xiii^e s.), remanié en 1617. — A 1 kil. S., château de Roquefort (xiv^e s.). — A



Lacarne.

1 kil. E.-N.-E., château de la Devèze (xv^e s.). — A 3 kil. E.-S.-E., ferme de la Rode, ancien monastère bénédictin, avec façade flanquée de 2 tours.

Lescout, 390 h., c. de Puylaurens. —> Vieux château du Gua.

Lescure, 1,251 h., c. d'Albi. —> Vestiges d'un château qui appartint au pape Sylvestre II et à ses successeurs jusqu'au xiii^e s.; la chapelle, du xiv^e s., sert d'église paroissiale. — Restes de remparts, avec une porte et une tour (xiv^e s.) garnis de mâchicoulis. — A 500 m., sur un monticule, petite église Saint-Michel, du xi^e s.; chapiteaux aux sculptures parfaitement conservées.

Lisle, 4,006 h., ch.-l. de c., arr. de Gaillac. —> Place « à couverts » ou à galeries du xiv^e s. surmontés de maisons de diverses époques. — Église (mon. hist.) du xiv^e s., avec clocher octogonal du type toulousain; porte romane; curieuses peintures du xvi^e s. — Sur le coteau de Saint-Salvi-de-Coutens, tumulus de 120 m. de tour. — A Montégut (5 kil. N.), ancienne église sur crypte romaine; tout près, château de Puylaurens (xvi^e et xviii^e s.).

Livers-Cazelles, 415 h., c. de Cordes. —> Église de Livers, joli édifice du xv^e s. — Château de Livers (xv^e et xvii^e s.). — Château de Cazelles: tour



Église Saint-Michel, à Lescout.

carrée à mâchicoulis du xiv^e ou du xv^e s.; belle salle du xvi^e s., avec restes de fresques.

Lombers, 1,258 h., c. de Réalmont. —> Au pied du rocher que couronnait le château où furent condamnées en 1165 les doctrines albigeoises, église du xi^e et du xvi^e s. — Dans plusieurs maisons, pierres sculptées (Daniel dans la fosse aux lions, l'Ascension, la Luxure, etc.), provenant de la démolition de la forteresse et de sa chapelle.

Loubers, 181 h., c. de Cordes. —> Ancienne église gothique.

Loupiac, 566 h., c. de Rabastens. —> Souterrains-refuges.

Lugan, 402 h., c. de Lavaur. —>

Église: abside romane; bénitier sculpté du xi^e s.

Magrin, 270 h., c. de Saint-Paul. —> Ruines d'un château de la Renaissance.

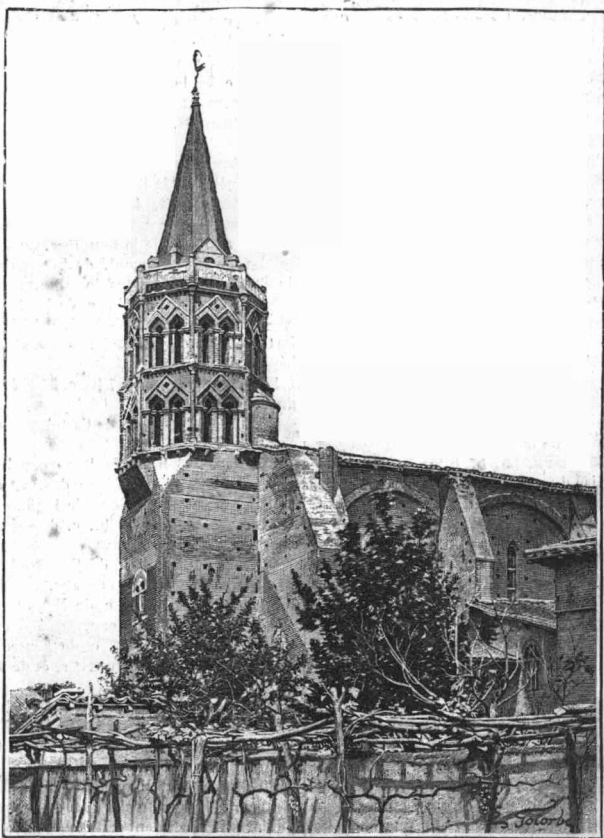
Mailhoc, 412 h., c. d'Albi. —> Église du xv^e s.; clocher octogonal; tombeaux des anciens seigneurs. — Vaste château à 4 tours du xvi^e s., bien conservé. — A Saint-Jean-le-Froid, petite église ogivale.

Magnés (Le), 580 h., c. de Brassac. —> Ruines imposantes des anciennes fortifications. — Château gothique et de la Renaissance.

Marsal, 248 h., c. de Villefranche.

—> Dans l'église, chaire en pierre, sculptée à jour, d'un très beau travail.
Marsac, 579 h., c. d'Albi. —>

Beau pont de trois arches, sur le Tarn, construit de 1750 à 1770, par ordre des États du Languedoc.



Église de Lisle.

Marzens, 415 h., c. de Lavour. —> Tumulus de 170 m. de circonférence. — Château de Preignan (xv^e s.). — Église en partie du xv^e s.; Pietà du xvii^e s.

Masnau (Le), 1,258 h., c. de Vabre. —> A Massuguiès, où se trouvait autrefois le centre communal, beau château de la Renaissance, flanqué de grosses tours et entouré

de fossés. — Au Masnau et à Massugiès, églises du xv^e s.

Massac, 544 h., c. de Saint-Paul.

Massaguel, 547 h., c. de Dourgne. — Église des xiv^e et xvi^e s. — Château des xv^e et xvi^e s. — Fontaine monumentale.

Massals, 597 h., c. d'Alban.

Maurens-Scopont, 542 h., c. de Cuq-Toulza. — Châteaux.

Maussans, 417 h., c. d'Albi. —

Ruines du château de Rouffiac.

Mazamet, 15,712 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Castres. — Deux belles églises modernes. — Musée cantonal. — Sur un mamelon, à 1 kil. S., ruines du château d'Hautpoul, berceau de la famille de ce nom, et de la chapelle (xv^e s.) du Saint-Sauveur. — A 5 kil. S., menhir de Prats. — A 4 kil. E.-S.-E., au-dessus d'une gorge s'ouvrant sur la vallée de Thoré, ruines du château de Monclus ou de la Tour.

Mézens, 575 h., c. de Rabastens.

— Château du xiii^e s. bien conservé : 2 tours de 50 m. de haut.

Milhars, 557 h., c. de Vaour. —

Église du xvi^e s. ; beau lustre en cuivre, avec figures du commencement du xvi^e s. — Château de 1631, renfermant un bel escalier et conservant les restes d'un château plus ancien.

Milhavet, 122 h., c. d'Albi. —

Église de Saint-Cyr (xv^e s.).

Miolles, 536 h., c. d'Alban.

Mirandol-Bourgnounac, 1,995 h., c. de Pampelonne. — Église du xiv^e s. — A Bourgnounac, église du xiv^e s., renfermant un beau retable du xvii^e s. — 2 tombelles. — Belles gorges du Viaur.

Missècle, 221 h., c. de Graulhet.

Monestiès, 1,405 h., ch.-l. de c. de l'arr. d'Albi. — Église gothique de 1550 ; clocher roman sur une chapelle du xii^e ou du xiii^e s. : beau retable de 1660. — Dans la chapelle de l'hôpital, œuvres d'art provenant du château de Combefa : stalles et chaire du xvi^e ou du xvii^e s. ; 10 statues (mon. hist.), disposées, le long de l'abside, des deux côtés d'une 11^e statue figurant le Christ enseveli ; elles étaient autrefois disposées autrement et figuraient la Mise au

tombeau ; ces précieuses statues furent exécutées, vers 1490, pour Louis I^{er} d'Amboise, évêque d'Albi.

Montans, 1,126 h., c. de Gaillac.

— Tumulus. — Débris romains. — Riche collection particulière de poteries et antiquités romaines trouvées dans le territoire de la commune. — Église : chœur roman ; chapelle du xvi^e s.

Montauriol, 253 h., c. de Pampe-lonne.

Montcabrier, 245 h., c. de Lavaur

— Église de la Renaissance.

Montcouyoul, 424 h., c. de Montredon. — Sur des rochers escarpés, châteaux ruinés de la Loubière, de Lacombe, de Montcouyoul, de Lacoste et de Bazille (tours hautes de 20 m.).

Montdragon, 509 h., c. de Lautrec.

— Église romane. — Ancien château fort. — Grottes artificielles dans les berges du Dadou.

Montdurausse, 447 h., c. de Salvagnac.

Montels, 160 h., c. de Castelnau-de-Montmiral.

Montfa, 526 h., c. de Roquecourbe.

— Ruines d'un château des xvi^e et xvii^e s. ; chapelle gothique de 1525.

Montgaillard, 566 h., c. de Salvagnac. — Église du xv^e s.

Montgey, 515 h., c. de Cuq-Toulza.

— Château des xv^e et xvi^e s.

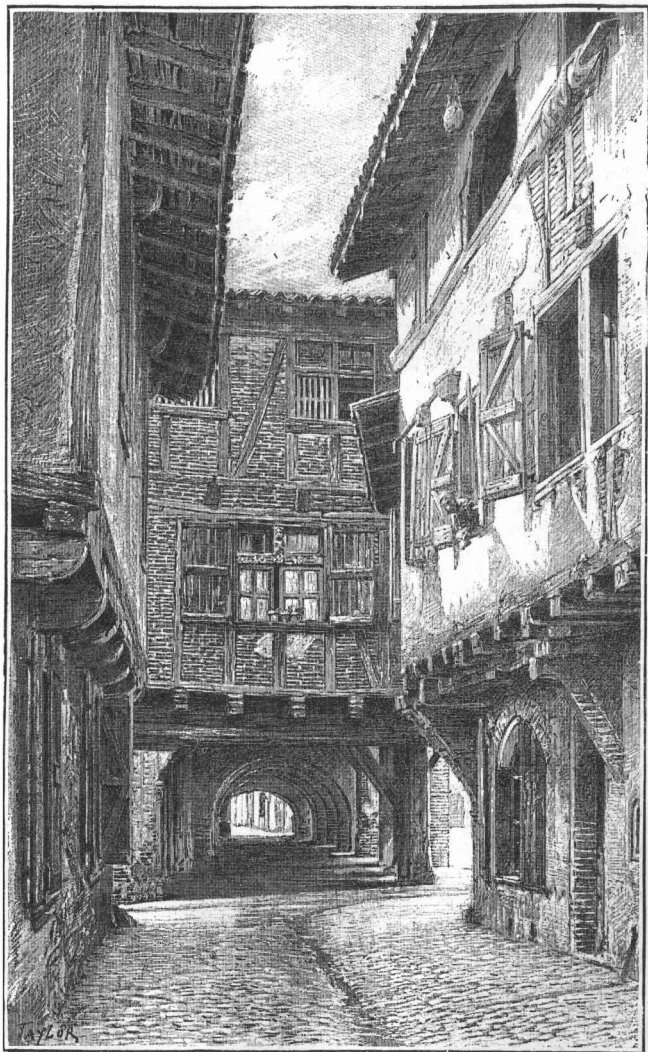
Montirat, 1,569 h., c. de Monestiès.

— Restes d'un château.

Montpinier, 286 h., c. de Lautrec.

— Château ruiné du xv^e s. et de la fin du xvi^e.

Montredon-Labessonnié, 4,509 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Castres. — Montredon, qui donne son nom à la commune, n'est qu'une ruine de château, sur une colline isolée de forme bizarre, à 564 m. d'altitude, au-dessus du Bernafrol, affluent gauche du Dadou. Le centre de population, Labessonnié est situé à 2 kil. S.-E. de cette ruine, sur une colline un peu moins élevée (528 m.), faite entre l'Agout (éloigné de 4 kil. 1/2 au S.) et le Dadou. — Les ruines féodales de Montredon, qui sont encore imposantes, offrent des parties du xii^e s. — Près de Bouyrol, au sommet d'un énorme rocher, ruines du châ-



Lisle. — Entrée extérieure de la grande place.

teau de Berlan, détruit en 1568. — Très beau château moderne de Castel franc, élevé sur les ruines du château de ce nom, mais avec des fragments d'architecture provenant des monuments anciens de Toulouse; jolie chapelle; belle galerie reliant la chapelle au château; sur un énorme rocher de 15 m. de haut et de 100 m. de circonférence, ruines d'une tour couverte de lierre. — Grand et beau château de la Jaladie, pareillement moderne.

Montrozier, 84 h., c. de Vaour.

Montvalen, 355 h., c. de Salvagnac. — Souterrains et silos.

Moularès, 765 h., c. de Pampebonne. — Belle église moderne, style de la Renaissance. — Ruines du château de Puy-de-Bar, sur une colline d'où la vue est très étendue.

Moulayrés, 314 h., c. de Graulhet.

Mouzens, 238 h., c. de Cuz-Toulza.

— Château ruiné.

Mouziéys-Panens, 516 h., c. de Cordes. — A Mouziéys, église gothique renfermant un retable du xv^e s. — Château qui appartient à Raymond VI, comte de Toulouse, mais rebâti au xviii^e s. — Belles cheminées sculptées, de la Renaissance, dans deux maisons particulières.

Mouziéys-Teulet, 520 h., c. de Villefranche.

Murat-sur-Vèbre, 2,502 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Castres, au pied d'un rocher. — Ruines d'un château du xv^e s. — Église du xiv^e s.; au maître autel, tabernacle en bronze provenant du monastère de Cassan. — A Canac, église gothique de 1651 et château ruiné. — Ruines des châteaux de Boissezon et de Thesan.

Nages, 1,524 h., c. de Lacaune.

— Château ruiné du xv^e s.

Narthoux, 120 h., c. de Monestiès.

Navés, 405 h., c. de Castres. — Château de Navés, des xii^e et xvii^e s. — Belles ruines du château de Montespieu, des xii^e, xv^e et xvi^e s., flanqué de 7 tours. — Château de la Tour (xv^e s.). — Manoir de Lostange, de 1586. — Vieux pont sur l'Agout.

Noailles, 351 h., c. de Cordes.

Orban, 348 h., c. de Réalmont. — Ruines d'un château. — Église ogivale; beau retable du xviii^e s., provenant des Cordeliers d'Albi.

Padiès, 759 h., c. de Valence. — Château ruiné.

Palleville, 316 h., c. de Dourgne. — Château des xiv^e, xvi^e et xix^e s. — A 1 kil. N.-O., château de las Touzeilles (xv^e s.), avec tour carrée haute de 50 m.

Pampelonne, 1742 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Albi. — Église: beau retable de la fin du xvii^e s. — A l'E., sur un promontoir escarpé entouré par un méandre du Viaur, tour du xii^e s., et autres ruines du château de Thuriès. — A Teillet, église du xiv^e s.

Parisot, 804 h., c. de Lisle.

Paulin ou Paulinet, 2,219 h., c. d'Alban. — Restes considérables d'un château des xii^e et xiv^e s., sur un rocher de 100 mètr., dominant le précipice où coule le ruisseau d'Oulas; grandes salles; cuisines et prison taillées dans le roc.

Payrin-Augmontel, 917 h., c. de Mazamet. — A 1 kil. E., ruines de l'abbaye cistercienne d'Ardorel, fondée vers 1150 et détruite au xvi^e s.

Péchaudier, 355 h., c. de Cuz-Toulza. — Église gothique du xvi^e s.

Penne, 1,512 h., c. de Vaour. — Sur la colline, ruines d'un château formidable du xii^e s. (très peu) et du xv^e s., détruit au xvi^e s.; ce château excita longtemps la convoitise des seigneurs de Bruniquel, qui avaient pris pour devise ce jeu de mots: « Rien sans peine » (sans Penne). — Porte féodale. — Église ogivale remaniée; bénitier roman. — A St-Paul-de-Mamiac, église ogivale. — Sculptures romanes dans l'église de St-Pantaléon. — Église, partie romane, partie ogivale, de St-Vergondin. — Église romane à Roussergues. — 3 grottes, dont une renferme une salle à stalactites et un gouffre profond.

Peyregoux, 205 h., c. de Lautrec. — Église: cœur roman.

Peyrole, 419 h., c. de Lisle. — Vaste et curieux souterrain-refuge.

Pont-de-Larn, 1,767 h., c. de Mazamet. — Château de Montlédiér

(xiii^e s.), bâti sur le bord d'un précipice au fond duquel coule l'Arn.

Poudis, 572 h., c. de Puylaurens.

Poulan-Pouzols, 584 h., c. de Réalmont. — Château du xii^e s. et église ogivale qui en dépendait. — Ruines du château de Pouzols; église avec chœur ogival.

Pradès, 228 h., c. de Saint-Paul.

— Église: chœur du xiii^e s. — Ancien château du Tour.

Pratviel, 250 h., c. de Saint-Paul.

— Grotte préhistorique.

Puéchoursi, 157 h., c. de Cuz-Toulza.

Puybegon, 754 h., c. de Graulhet.

— Église de 1535; 2 vitraux anciens.

Puycalvel, 588 h., c. de Lautrec.

— Château des xv^e et xvi^e s. — A Saint-Salvi-de-Puycalvel, église en partie du xiv^e s., renfermant une ancienne table de communion en bois.

Puycelci, 1,594 h., c. de Castel-

nau-de-Montmiral. — Restes considérables de fortifications des xiv^e et xv^e s. — Belle église des xiv^e et xv^e s. — Maisons des xiv^e et xv^e s., dans l'une desquelles se trouve une belle cheminée du xvi^e s. — Ruines d'une commanderie de Templiers.

Puygouzon, 550 h., c. d'Albi.

— Ancien château. — A Entremont, église possédant 2 croix émaillées des xiii^e et xiv^e s.

Puylaurens, 4,572 h., ch.-l. de c.

de l'arrond. de Lavaur. — Église: chœur du xiv^e s.; nef de 1675; restes romans sous la tour. — Vieille halle en bois, adossée au côté S. de l'église. — Ruines féodales sur un rocher entouré d'eau.

Rabastens, 4,821 h., ch.-l. de c.

de l'arrond. de Gaillac, sur le Tarn. — N. D. du Bourg, curieuse église des xiii^e et xiv^e s., avec chœur plus élevé que la nef et clocher fortifié; portail roman à chapiteaux historiés du xiii^e s.; précieuses peintures murales couvrant une grande partie de l'église et reproduisant des scènes de la Bible ou des Vies des Saints. — St-Michel: tombeaux de la famille de Chastenet de Puysegur. — St-Pierre: belle halle tu-

mulaire d'un chevalier mort en 1551. — Château de la Castagne, remarquable par la hauteur de ses murs en terrasse au-dessus du Tarn; ce château, remanié, était habité, aux xvii^e et xviii^e s., par la famille de Chastenet de Puysegur, qui a donné à la France un maréchal et un ministre de la guerre. — A 4 kil. N.-E., près de la rive dr. du Tarn, château moderne de St-Géry, bâti sur des souterrains et autres restes d'un important château-fort.

Ratayrens, 29 h., c. de Vaour.

— Église du xi^e s., à Larroque.

Rayssac, 818 h., c. de Montredon.

Réalmont, 2,642 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Albi. — Église du xvi^e s., agrandie en 1775; chapelle richement ornée. — Place entourée de promenoirs du xvi^e s.

Rialet (Le), 250 h., c. de Mazamet.

Riols (Le), 504 h., c. de Vaour.

Rivières, 587 h., c. de Gaillac.

— Église ogivale du xvi^e s.; retable de l'époque. — Petit château du xvi^e s.

Ronel, 502 h., c. de Réalmont.

— Pic de Ronel, monticule dont le sommet offre un beau panorama.

Roquecourbe, 4,655 h., ch.-l. de c.

de l'arrond. de Castres, sur un rocher de forme bizarre. — Ruines d'un château.

Roquemaure, 485 h., c. de Rabastens.

Roquevidal, 292 h., c. de Cuz-

Toulza. — Beau château des xv^e et xvi^e s. à façade sculptée.

Rosières, 652 h., c. de Carmaux.

— Château ruiné.

Rouairoux, 1,410 h., c. de Saint-

Amans-Soult. — Église gothique du xvi^e s. — Château du xvi^e s. dans une fort belle situation.

Rouffiac, 405 h., c. d'Albi.

— Château ruiné.

Roumégoux, 555 h., c. de Réal-

mont. — Château de Ronel.

Roussayrolles, 165 h., c. de Vaour.

— Dolmen (mon. hist.).

Saint-Affrique, 518 h., c. de La-

bruguière. — Église du xv^e s.

Saint-Agnan, 241 h., c. de Lavaur.

— Église en partie romane.

Saint-Amancet, 557 h., c. de

Dourgne. ➡ Château de Saint-Chameaux (1544).

Saint-Amans-Soult, 2,602 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Castres. ➡ Église moderne de style roman. Tout près, en face de la maison modeste où naquit l'illustre soldat, tombeau du maréchal Soult, dans un caveau orné d'un bas-relief représentant un épisode du camp de Boulogne. — Château de Soult-Berg, construit et habité par le maréchal. — Château de la Ribaute (1719).

Saint-Amans-Valtoret, 1,676 h., c. de Saint-Amans-Soult. ➡ Château des xv^e et xix^e s. — A La Vingtaine, église ruinée.

Saint-André, 482 h., c. d'Alban. ➡ Église : chœur du xv^e s.; tabernacle du xvi^e s. — Château des xv^e et xviii^e s.

Saint-Antonin-de-Lacalmé, 815 h., c. de Réalmont. ➡ Sur un roc escarpé dominant le Dadou, ruines du château de Larroque, avec donjon du xii^e ou du xiii^e s.

Saint-Avit, 229 h., c. de Dourgne.

Saint-Beuzile, 285 h., c. de Castelnaud-de-Montmiral.

Saint-Benoît-de-Carmaux, 1,529 h., c. de Carmaux. ➡ Église du xiv^e s.

Sainte-Cécile-du-Cayrou, 252 h., c. de Castelnaud-de-Montmiral. ➡ Église des xiv^e et xv^e s. — Dolmen dit la Pierre-Levée.

Saint-Christophe, 505 h., c. de Monestiès.

Saint-Cirgue, 745 h., c. de Valence.

Saint-Gauzens, 941 h., c. de Graulhet.

Sainte-Gemme, 1,104 h., c. de Pampelonne. ➡ Dans l'église, autel, tabernacle, retable et statues du xvii^e s., provenant des Carmes d'Albi; tableau de même provenance figurant l'Assomption.

Saint-Genest-de-Contest, 515 h., c. de Lautrec. ➡ Château du Cayla.

Saint-Germain-des-Prés, 745 h., c. de Puylaurens. ➡ Sur la colline de Saint-Roch, statue colossale de ce saint, but de pèlerinage.

Saint-Germier, 159 h., c. de Roquecourbe. ➡ Ancien château des comtes de Lautrec, dominant au loin la contrée.

Saint-Grégoire, 405 h., c. de Valdériès. ➡ Aux Predicadous (Prêcheurs), restes d'un couvent de Dominicains. — Ancienne maison appelée le Chapitre. — A Cussac (1 k. S.), petit château du xvi^e s. — A 2 kil. S.-E., au-dessus du Lézert, donjon du xiii^e s., haut de 50 mètr., reste du château de la Bastide.

Saint-Jean-de-Marcel, 808 h., c. de Valdériès. ➡ Église gothique du xv^e s.

Saint-Jean-de-Rives, 507 h., c. de Lavaur, est une ancienne bastide ou ville-neuve, fondée en 1541.

Saint-Jean-de-Vals, 80 h., c. de Roquecourbe.

Saint-Juéry, 2,167 h., c. de Villefranche. ➡ Dans l'église, beau retable et autres boiseries provenant de l'église Sainte-Martianne d'Albi, démolie à la Révolution; reliquaire en argent du xv^e s. — Cascade du Saut-de-Sabo (V. p. 9).

Saint-Julien-du-Puy, 611 h., c. de Lautrec.

Saint-Julien-Gaulène, 530 h., c. de Valence.

Saint-Lieux-Lafénasse, 712 h., c. de Réalmont.

Saint-Lieux-lès-Lavaur, 740 h., c. de Lavaur.

Saint-Marcel, 552 h., c. de Cordes. ➡ Église en partie romane.

Saint-Martin-Laguépie, 910 h., c. de Cordes. ➡ Ruines imposantes et pittoresques d'un château de la seconde moitié du xvi^e s., disposé à la fois pour la défense et pour l'habitation; ce château, à peine terminé, fut assiégé et pris, en 1592, par le duc de Joyeuse, un des chefs de la Ligue, qui fit massacrer les défenseurs et démanteler la forteresse. — Pont du xv^e s., sur le Viaur.

Saint-Michel-de-Vax, 268 h., c. de Vaour. ➡ Grand dolmen. — Ancien château.

Saint-Michel-Labadié, 297 h., c. de Valence.

Saint-Paul-Cap-de-Joux, 1,057 h., ch.-l. de c., arr. de Lavaur.

Saint-Pierre-de-Trivisy, 1,540 h., c. de Vabre.

Saint-Salvi-de-Carcavès, 522 h., c. de Vabre.

Saint-Salvy-de-la-Balme, 757 h., c. de Mazamet. — Bel amas de rochers, appelé le Chaos de la Balme.

Saint-Sernin-lès-Lavaur, 161 h., c. de Puylaurens.

Saint-Sernin-lès-Mailhoc, 956 h., c. d'Albi. — Église du xv^e s.

Saint-Sulpice, 2,434 h., c. de Lavaur. — Église du xiv^e s., reconstruite sur son ancien plan en 1887. — Au N., au-dessus de l'Agout, aux abords du h., sans de murs, chapelle du xiii^e s. et souterrains creusés dans le roc, restes d'un château de Sicaud Alaman, ministre des comtes de Toulouse Raymond VII et Alphonse. — A 2 kil. N.-N.-O., à la « pointe » (d'où le surnom de h.) formée par le confluent du Tarn et de l'Agout, retranchements antiques.

Saint-Urcisse, 501 h., c. de Salvagnac, est une ancienne bastide ou ville-neuve, fondée en 1256. — Magnifique château du xviii^e s.; entouré d'un parc de 50 hect., dessiné par Le Nôtre.

Saix, 1,112 h., c. de Castres. — Beau pont moderne sur l'Agout. — Sur la rive dr. de l'Agout, au lieu appelé *Bellevue*, remparts, tours et divers autres restes de la chartreuse de Saix, fondée en 1559, fortifiée au xv^e s., détruite par les protestants en 1567, rebâtie presque en entier en 1574, et qui servit, à la Révolution, de prison d'État.

Salies, 154 h., c. d'Albi.

Salles, 415 h., c. de Monestiès. — Belle église de 1545. — Ruines du château gothique de Laprade.

Salvagnac, 1,619 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Gaillac. — Château du xvii^e s., converti en pensionnat.

Saussejac, 580 h., c. de Valdériès. — A 3 kil. N., sur le Puy-Saint-Georges (500 mètr. d'altit.), ruines d'une église et dolmen.

Sauveterre, 512 h., c. de Saint-

Amans-Soult. — Beau château des xv^e et xix^e s.

Ségur (Le), 720 h., c. de Monestiès.

Sémalens, 1,535 h., c. de Vielmur.

Senaux, 222 h., c. de Lacauene.

Senouillac, 858 h., c. de Gaillac.

— Souterrain-refuge. — Château de Mauriac (xiv^e et xv^e s.), flanqué de tours.

Séquestre (Le), 242 h., c. d'Albi.

Sérénac, 676 h., c. de Valdériès.

Serviès, 651 h., c. de Vielmur.

— Ruines du château de Noailles. — Église : portail de pierre provenant de l'ancienne église des Jacobins de Castres; belle chaire en bois de chêne sculpté, ancien siège abbatial de la chartreuse de Saix.

Sieurac, 285 h., c. de Réalmont.

Sorèze, 2,049 h., c. de Dourgne.

— Clocher ruiné (xv^e s.; mon. hist.) de l'ancienne abbaye. — Célébre collège; dans la cour, statue du P. Lacordaire (1888).

Soual, 1,085 h., c. de Dourgne. — Clocher du xiii^e s.

Souel, 271 h., c. de Cordes. —

Château ruiné en partie du xvi^e s.

Taix, 257 h., c. de Carmaux.

Tanus, 928 h., c. de Pampelonne.

— Ruines d'un beau château fort détruit en 1755. — Sur la crête d'une roche formant précipice sur le Vaur, remarquable église romane de Notre-Dame-de-Lasplanques (xi^e s.); dans le chœur, belles peintures du xiv^e s.

Tauriac, 557 h., c. de Salvagnac.

Técou, 695 h., c. de Cadalen.

Teillet, 1,006 h., c. d'Alban. — Belle église moderne, style Renaissance; dans la sacristie, calice en argent remarquable et ciboire, aussi en argent, du xiv^e s. — Dans une presqu'île du Dadou, magnifique château de Grandval (xvii^e s.); 4 tours; beaux appartements ornés de peintures, de meubles de Beauvais et de tapisseries des Gobelins.

Terre-Clapier, 502 h., c. de Réalmont.

Terressac, 286 h., c. d'Albi. — Près de l'emplacement de l'ancien château, bel orme de Sully.

Teulat, 416 h., c. de Lavaur.

Teyssodes, 865 h., c. de Saint-Paul

- Au bord de l'Agout, château avec parc magnifique.
- Tonnac**, 272 h., c. de Cordes. ➤ Ruines de l'ancien château féodal.
- Travet (Le)**, 258 h., c. de Réalmont. ➤ Dans une presqu'île formée par le cours sinueux du Dadou, sur un rocher escarpé, ruines d'un château fort. — Vieux château de Larroque.
- Tréban**, 195 h., c. de Pampelonne. ➤ Église du xv^e s. (beau retable).
- Trébas**, 535 h., c. de Valence.
- Tréviën**, 645 h., c. de Monestiès. ➤ Ancien château, dans un beau site.
- Vabre**, 2,509 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Castres. ➤ A 5 kil., ruines d'un château.
- Valdériès**, 929 h., ch.-l. de c. de l'arr. d'Albi. ➤ Dolmen.
- Valdurenque**, 441 h., c. de Labruguière. ➤ Château de Gaix.
- Valence-d'Albigeois**, 1,519 h., ch.-l. de c. de l'arr. d'Albi. ➤ Église du xv^e s.
- Vaour**, 557 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Gaillac. ➤ Dolmen (4 mètr. de long., 2 de larg.). — Château bâti par les Templiers en 1140; donjon bien conservé de cette époque, avec chapelle ogivale; grange et tour octogonale à trois étages, renfermant un escalier à vis, de la même époque.
- Veilbes**, 189 h., c. de Lavour.
- Vénés**, 1,006 h., c. de Lautrec. ➤ Restes de l'ancien château fort. — Château de l'Ourmarie.
- Verdalle**, 998 h., c. de Dourgne. ➤ Église du xiv^e s.; beau clocher. — Ruines du château de Condrast.
- Verdier (Le)**, 460 h., c. de Castelnaud-Montmiral. ➤ Beau dolmen (mon. hist.) près du hameau de Beaussac. —
- Dans l'église (xv^e et xvi^e s.), deux riches retables du xvi^e s.
- Viane**, 2,097 h., c. de Lacaune. ➤ Ruines de l'ancien château féodal.
- Vielmur**, 994 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Castres. ➤ Ruines d'une abbaye, fondée en 1028; l'église, remaniée et agrandie, est devenue paroissiale.
- Vieux**, 525 h., c. de Castelnaud-Montmiral. ➤ Château du xvi^e s., avec quelques parties plus anciennes. — Église gothique, qui faisait partie d'un ancien monastère, fondé par saint Eugène au vi^e s., et qui conserve des reliques très vénérées dans le pays; sous le clocher, chapelle décorée de peintures du xvi^e s., d'une conception remarquable; reliquaire du xv^e s.
- Villefranche-d'Albigeois**, 1,569 h., ch.-l. de c. de l'arr. d'Albi. ➤ Église (xv^e et xvi^e s.), adossée à une ancienne forteresse dont il ne reste qu'une épaisse muraille flanquée de 4 tours rondes, avec meurtrières; l'une d'elles sert de clocher.
- Villeneuve-lès-Lavour**, 549 h., c. de Lavour.
- Villeneuve-sur-Vère**, 640 h., c. d'Albi. ➤ Église ogivale de Notre-Dame de la Garde, très ancienne; beau retable (xvi^e s.).
- Vindrac-Alayrac**, 554 h., c. de Cordes. ➤ Château de Gasc, nouvellement réparé; tours anciennes. — Château de Clairac, antérieur au xvi^e s. — Belle église du xv^e s. — Croix sculptée, en granit, très remarquable (xv^e s.).
- Vintrou (Le)**, 267 h., c. de Mazamet.
- Virac**, 566 h., c. de Monestiès.
- Viterbe**, 522 h., c. de Saint-Paul.
- Viviers-lès-Lavour**, 597 h., c. de Lavour.
- Viviers-lès-Montagnes**, 858 h., c. de Labruguière. ➤ Ancien château, remarquable par sa masse et par l'épaisseur des murs.



SIGNES CONVENTIONNELS

- CHEF-LIEU DE DÉPT.
- CHEF-LIEU D'ARROND'T.
- Chef-lieu de Canton.
- Commune.
- Ville fortifiée.
- Route National.
- Route Départementale.
- Chemin Vicinal.
- Chemin de fer exploité.
- id. en construction.
- Canal.
- Limite de Département.
- id. d'Arrondissement.
- id. de Canton.



47259. — PARIS. IMPRIMERIE LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

Librairie HACHETTE et C^{ie}, b^d Saint-Germain, 79, Paris

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIF DE LA FRANCE

COMPRENANT

- 1° UNE INTRODUCTION SUR LA FRANCE;
- 2° DES NOTICES GÉOGRAPHIQUES, STATISTIQUES, ADMINISTRATIVES, COMMERCIALES, INDUSTRIELLES, DESCRIPTIVES, HISTORIQUES ET BIOGRAPHIQUES SUR LES DÉPARTEMENTS, LES COMMUNES ET LES PRINCIPAUX HAMEAUX;
- 3° DES NOTICES DÉTAILLÉES SUR LES ANCIENNES PROVINCES, LES RÉGIONS PARTICULIÈRES, LES MONTAGNES, LES BOIS ET FORÊTS, LES MINES, LES FLEUVES, LES RIVIÈRES, TORRENTS ET LACS, LES EAUX MINÉRALES, LES CANAUX, LES GOLFS, BAIES ET PORTS, DÉTROITS, ILES ET ILOTS, CAPS, PHARES, ETC.; ET SUR LES CURIOSITÉS NATURELLES ET HISTORIQUES;
- 4° DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET SPÉCIAUX POUR L'ALGÉRIE ET LES COLONIES,

Avec gravures, plans et cartes dans le texte et la carte de chaque département tirée en couleur hors texte,

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

PAUL JOANNE

Avec la collaboration de :

MM. H. BOLAND, M. BOULE, G. FABRE, J. GUILLAUME, D^r LE PILEUR, THÉODORE NICOLAS, PAUL PELET, ÉLIE RECLUS, ÉLISÉE RECLUS, ONÉSIME RECLUS, ANTHYME SAINT-PAUL, FRANZ SCHRADER, VICTOR TURQUAN, ETC.

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

Il paraît environ douze livraisons par an, depuis le mois de juin 1888. Chaque livraison, protégée par une couverture, contient : soit 32 pages de texte (96 colonnes, représentant la valeur d'un volume in-16 de 300 pages); soit 24 pages de texte et une carte en couleur, soit 16 pages de texte et 2 cartes en couleurs. Le prix de chaque livraison est de **UN FRANC et 1 fr. 20** par la poste. — Les 165 premières livraisons (A-Sei) sont en vente (mars 1902).

- Tome I^{er}, broché, 25 fr. Relié en demi-chagrin, 30 fr.
- Tome II, broché, 25 fr. Relié en demi-chagrin, 30 fr.
- Tome III, broché, 25 fr. Relié en demi-chagrin, 30 fr.
- Tome IV, broché, 25 fr. Relié en demi-chagrin, 30 fr.
- Tome V, broché, 25 fr. Relié en demi-chagrin, 30 fr.
- Tome VI, broché, 25 fr. Relié en demi-chagrin, 30 fr.

IMPRIMERIE LAHURE, RUE DE FLEURUS, 9, A PARIS. — 5-1902.